

CLUB ALPIN FRANÇAIS 7 rue la Boétie Paris



DÉCEMBRE 1958



PARIS
CHAMONIX

Au C. A. F.

7, rue La Boétie - PARIS

SECTION DE PARIS

BUREAUX ET CAISSE :

Ouvert de 9 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes (fermé le lundi entre 12 h. et 14 h.). Réunion tous les jeudis jusqu'à 20 h.

SECRETARIAT GENERAL :

Le Secrétaire général est à la disposition des membres tous les mardis ouvrables à partir de 18 heures.

BIBLIOTHEQUE :

Mardi, Vendredi, de 16 h. à 19 h., jeudi, de 14 h. à 19 h. 30. Consultation fermée à 18 h. le jeudi. Samedi, de 14 h. à 19 h.

S. C. A. P. :

Tous les jours, de 14 h. 30 à 19 h., sauf dimanches et fêtes.

CULTURE PHYSIQUE :

Académie de Culture Physique, 26, rue Buffault (métro Cadet), Paris (9^e). Trudaine : 00-83. Mercredi, jeudi, vendredi, de 20 h. à 21 h.

JUDO :

Judo-Club de la Salle Pleyel, studio 33, 252, Fg Saint-Honoré, mardi, à 20 h. 30.

SPELEO-CLUB :

Réunions à 21 h. 15 les vendredis 19 décembre, mercredi 21 janvier, mercredi 18 février.

PHOTOGRAPHIE :

Réunion tous les jeudis à 20 h. 30 (sauf périodes de fêtes).

REUNIONS D'ACCUEIL :

Réunion à 21 h., le mardi 20 janvier.

NOTRE COUVERTURE :

Photo du haut : Le Lyskamm, le Breithorn, le Cervin, vue de la Cabane Margherita (P. Besière).

Photo du bas : Neige (Rambaud - Grenoble).

PÉRIODICITÉ : 5 numéros par an

PRIX DU NUMÉRO : 100 francs

Abonnement France et Etranger : 400 francs

Tél. ANJ. : 54-45 - C. C. P. 2358.04

Métro - St Augustin - Bus 28, 32, 43, 49 80, 84, 94

L'ARGENT NE FAIT PAS LE BONHEUR...



ditorial

L E 7 octobre, une assemblée générale extraordinaire a délibéré sur une proposition du Comité tendant à « l'aménagement du taux des cotisations ».

Personne ne se faisait d'illusion sur les conséquences qui pouvaient découler de ces prémices fort gracieusement exprimées.

Et pourtant, le 19 octobre 1955, une assemblée convoquée dans de semblables conditions avait supprimé le droit d'entrée de 300 francs pour les mineurs de moins de 20 ans.

De même, le 24 octobre 1956, les mineurs enfants de membres avaient vu leur cotisation diminuée de 200 francs.

J'aurais aimé persévérer dans une voie aussi libérale.

Malheureusement, la vie de toute communauté aussi désintéressée et pleine d'idéal soit-elle, s'exprime toujours « en fin de compte » par un petit document aligné sur deux colonnes et dont les chiffres inférieurs doivent être pour le moins « d'un même ordre de grandeur ». Que de révolutions, de coups d'état, de dissidences, d'émeutes... n'ont-elles pas eu pour origine l'oubli par les responsables de certaines sociétés humaines de cette précaution élémentaire de ne pas dépenser plus que leurs ressources, ou bien : augmenter les ressources au niveau des dépenses.

Pendant 4 ans, les responsables de la Section Paris-Chamonix durent amortir une dette d'environ 7 millions principalement contractée en vue de l'érection du refuge du Couvert, premier-né de notre nouveau patrimoine immobilier dans le Massif du Mont-Blanc. Ce résultat fut atteint au prix d'une politique d'austérité et d'économie des plus méritoires à laquelle je me plais à rendre hommage.

En 1957 notre section a connu un exercice déficitaire de 200.000 francs.

Afin d'éviter pour l'exercice 1958 le renouvellement d'un alignement de « chiffres rouges » je proposais à notre Comité à l'issue de l'Assemblée Générale de février 1958 de retenir 1/4 du budget accordé à chacune des commissions responsables de nos activités : Enseignement alpin, propagande, travaux en montagne, jeunesse, montagne et tourisme alpin.

Par contre, la part de la Section de Paris dans l'exploitation des locaux et du personnel de la rue La Boétie augmentait.

N'allions-nous pas être condamnés à réduire nos activités pour faire face à nos frais généraux ?

Ces derniers sont comprimés au maximum !

3 personnes au secrétariat, locaux sans luxe, tout juste décents pour un grand club de réputation mondiale.

Or depuis 1955, date de fixation du dernier taux de cotisation, il est incontestable que le coût de la vie et le montant des revenus aient subi une augmentation de 20 à 40 %.

Nous avons pensé, suivant l'exemple de l'Assemblée Générale des délégués du C.A.F. d'avril 1958 qui a augmenté la cotisation nationale du Club Alpin de 250 francs pour les membres non privilégiés, que seule la fixation d'un nouveau taux de cotisation de la Section de Paris-Chamonix pouvait éviter de conduire notre Section sur la pente des exercices déficitaires, incompatible avec la pérennité de notre Club, ou sur le chemin d'une restriction progressive de nos activités qui rapidement en aurait compromis l'existence même.

Vous pourrez lire plus loin le compte rendu de l'Assemblée Générale Extraordinaire qui adopta à l'unanimité les propositions du Comité.

L'élévation n'est pas uniforme. Le nouveau système permet de considérer un étalement simple et logique de l'échelle des cotisations.

J'aimerais signaler que depuis la publication de cette décision, je n'ai reçu aucune lettre de protestation, ni même de demande d'explications.

Je veux voir en cela l'expression de votre parfaite compréhension. Au nom de notre Comité, je vous en remercie.

Vous prouvez ainsi votre amour de la montagne en soutenant par votre amitié et votre contribution financière l'effort du Club Alpin. Notre indépendance ne peut être défendue que par un Club fort et représentatif des intérêts de tous ceux qui fréquentent la montagne.

Certes, les avantages apportés par le Club ne sont pas négligeables : réduction de 65 % sur le tarif des nuitées en refuge, conférences, organisation des sorties, enseignement alpin, cinq services annuels dans nos deux revues « La Montagne » et « Paris-Chamonix ». Ils doivent être plus importants pour les jeunes dont les ressources financières sont souvent réduites. Mais je suis sûr que tous ceux qui prouvent sans défaillance leur fidélité au C.A.F. depuis de très longues années entendent participer à la défense de notre idéal. Ils ne sont pas attirés par la seule idée de l'amortissement d'une cotisation. Ils font le geste de tous ceux qui aiment, La montagne, à quelque altitude qu'ils la fréquentent, est pour eux une source de joie.

Leur contribution financière soutient nos efforts.

J'espère que les aménagements pratiqués récemment seront compris et que, non seulement ils ne relâcheront pas leurs efforts mais qu'ils feront comprendre à tous leurs amis sensibles aux beautés des montagnes la nécessité de venir renforcer notre action en la soutenant de leur adhésion.

Les jeunes, épaulés par la tradition, et conduits par l'expérience des aînés, forment l'équipe de pointe de nos activités. Leur enthousiasme, la pureté de leur foi, leur générosité dans l'action apportent au Club une vie ardente quand, par l'audace réfléchie de leurs exploits, ils n'écrivent pas sur son livre d'or des pages de gloire.

N'est-il pas remarquable que la montagne réunisse sous le fronton du Club Alpin une telle diversité de caractères et de traditions sociales ?

Cet idéal commun ne s'exprime-t-il pas dans ces simples mots qui, depuis près de trois-quarts de siècle, dictent à tous les dirigeants du Club le sens de leur devoir. « Par l'amour de la Montagne, élevez les âmes, développez les énergies, fortifiez les cœurs, lutez contre toutes les déchéances physiques et morales ».

Jean-Paul GARDINIER.

MAURICE HERZOG

Haut-Commissaire à la Jeunesse et aux Sports

MAURICE HERZOG A ÉTÉ NOMMÉ HAUT-COMMISSAIRE A LA JEUNESSE ET AUX SPORTS.

AU NOM DE TOUS LES MEMBRES DE LA SECTION DE PARIS-CHAMONIX DU CLUB ALPIN FRANÇAIS, NOUS ADRESSONS AU VAINQUEUR PRESTIGIEUX DE L'ANNAPURNA, A L'ANCIEN PRÉSIDENT DU CLUB ALPIN, A L'AMI SÛR ET FIDÈLE, L'EXPRESSION DE NOTRE JOIE ET NOS PLUS SINCÈRES FÉLICITATIONS.

PUISSENT NOTRE AMITIÉ ET NOS VŒUX DE SUCCÈS DANS LA TÂCHE IMMENSE QUI L'ATTEND, L'AIDER A VAINCRE LES DIFFICULTÉS QU'IL RENCONTRERA SUR LA ROUTE QUI LUI PERMETTRA DE CONVAINCRE LA JEUNESSE FRANÇAISE DE LA GRANDEUR DE SA MISSION, ET LUI DONNER LA FOI DANS SON ACTION INTELLECTUELLE ET SPORTIVE.

LE COMITÉ.

LORSQUE le 3 juin 1950, avec Louis Lachenal, Maurice Herzog reçoit en pleine figure la gifle violente du vent du Thibet lui apprenant qu'il avait vaincu le premier 8000, il naissait à une deuxième vie. Vivant, il s'installait dans la légende, au coude à coude avec les grands conquérants. Son cœur alors déborde d'une joie immense. Mais... sa première pensée : « Ah ! les autres... s'ils savaient... ».

Sa victoire était celle de toute son équipe. Le chef n'oublie pas ses camarades de combat.

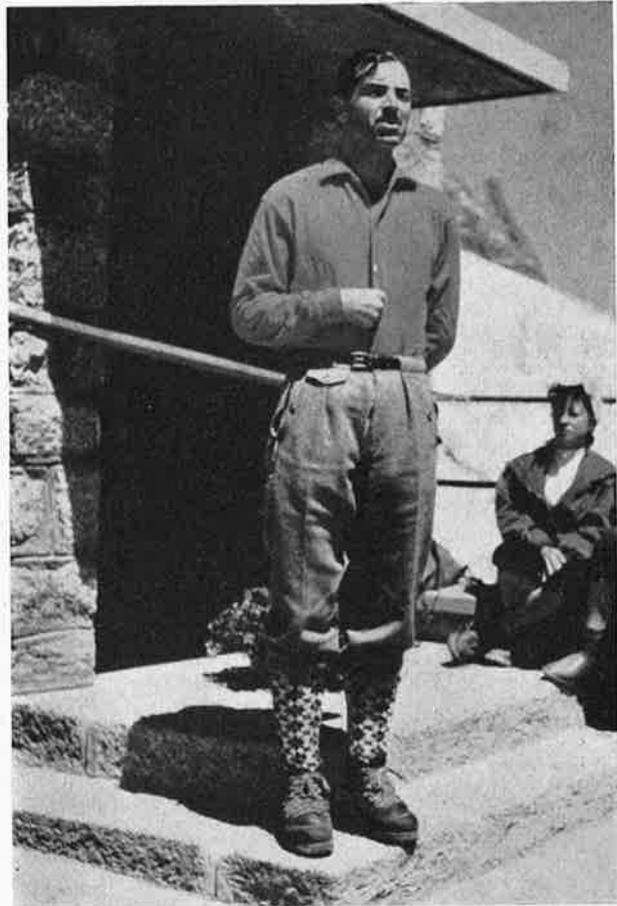
Et comment oublier l'ordre du jour fameux du 14 mai : « Dès que les éléments d'avant-garde verront la solution, la reconnaissance se transformera, sur ordre précis de ma part, en attaque définitive. Grâce aux dispositions que nous allons prendre dès aujourd'hui,

cette transformation peut s'opérer sans perdre un seul jour ». Et on se plaît à songer aux mêmes harangues des généraux romains avant la bataille.

Commander, c'est aimer. Les compagnons de Maurice Herzog savaient que le chef auquel ils avaient fait le serment d'obéissance était bien le camarade des soirées de bivouac de Fontainebleau, et des courses de montagne dans nos Alpes.

Semblable à lui-même, après comme avant la victoire, Maurice Herzog est toujours demeuré le jeune officier de chasseurs alpins, le Bleausard railleur, le chef impératif et souriant, le président diplomate et prestigieux.

Une tâche énorme l'attend : tous les problèmes actuels auront une solution, mais Maurice Herzog doit fabriquer des hommes pour l'avenir.



Maurice Herzog inaugure le nouveau refuge de la Section de Paris-Chamonix « ENVERS DES AIGUILLES » (Juillet 1957). (Photo : Jacques MEYNIER).

Il lui appartient de faire la France de 1970-75. L'orientation qu'il imprimera à la jeunesse française décidera du caractère et de l'efficacité des hommes de demain.

Il connaît ses responsabilités. Nous qui avons le bonheur de le bien connaître, nous savons que son intelligence subtile et la générosité de son cœur viendront à bout des embûches et des obstacles du monde politique.

« L'Annapurna est un trésor sur lequel nous vivrons. Avec cette réalisation, c'est une page qui tourne... c'est une nouvelle vie qui commence... ».

C'est bien sur le sommet du premier 8000 que Maurice Herzog tournait une page de l'histoire du monde et naissait à une autre vie...

J.-P. GARDINIER.



AUTOUR

Sur les crêtes cévenoles. (Photo COTE COLISSON.)

ON a toujours quelque pudeur à proposer des randonnées effectuées dans le Massif Central quand un tel article est destiné à un bulletin lu en majorité par des alpinistes. Si plus d'un pic alpin est baptisé « montagne à vaches », qu'en sera-t-il, hélas, de notre Mt Lozère ou de l'Aigoual ? Puis, réflexion faite, on rejette les hésitations en pensant que plus d'un ami de la montagne, soit par affinité, soit pour des motifs qui tiennent à l'âge ou à des impératifs familiaux, s'est cantonné dans les courses sportives mais non périlleuses. Au demeurant, il faut s'empresse de dire que de tout le Massif Central, ce sont les Cévennes qui ont l'aspect le plus audacieux et qui promettent le plus de surprises. Cela tient principalement au fait que l'érosion, dans cette région, est très intense et que les pentes ont souvent une brutalité d'allure que mainte montagne plus élevée leur envierait. En outre, comme le dépeuplement est ici, fort sensible et que la fréquentation touristique est relativement faible, de nombreux sentiers ont disparu sous un épais fouillis de genêts, de fougères et de bruyères, ce qui confère à toute randonnée un caractère d'aventure indiscutable. Il existe certes les **drailles**, ces chemins larges et pierreux à souhait que suivent depuis des temps immémoriaux les transhumants. Mais la draille cévenole fait penser aux chemins de grandes communications de l'ancienne France : le côté pratique en est incontestable, la densité du réseau est insuffisante si bien qu'à moins de traverser le massif longitudinalement ou d'ouest en est, on est à peu près assuré de faire de l'exploration. Depuis deux ans, les responsables régionaux du Comité national des sentiers de grandes randonnées ont balisé amplement le massif de l'Aigoual et la montagne de l'Espérou et ce travail a facilité considérablement les randonnées mais il n'en reste pas moins que plus d'une sortie est une aventure.

UNE LOCALISATION GEOGRAPHIQUE QUI S'IMPOSE

Le terme de Cévennes est pour beaucoup, une source de confusion. Les anciennes géographies englobaient volontiers sous ce nom tous les massifs qui s'alignent parallèlement au sillon rhodanien et qui constituent comme la colonne vertébrale du Massif Central. Ainsi, le Pilat, le Mégal, le Mézenc, le Gerbier de Joncs avaient droit de cité. En réalité, les Cévennes commencent au sud de la route Vals - Le Puy, c'est-à-dire dans la partie méridionale de l'Ardèche. Le massif étrange du Tanargue, si peu connu mais aux si belles coulées de basalte, les crêtes du Mt Lozère, le massif de l'Aigoual, la montagne de l'Espérou sont vraiment des sites cévenols. Dans le sens de la largeur, on peut commodément assigner les frontières suivantes : à l'ouest, les Causses, frontière fort nette, admirablement visible, par exemple depuis le col de Perjuret, à l'est, par la garrigue que limite une ligne jalonnée par les cités qui ont nom, Alès, Anduze, St-Hippolyte, Ganges. On ne peut attribuer une unité géologique aux Cévennes. Le Tanargue est cristallin, Lozère et Aigoual sont le fief des schistes cependant qu'au-dessus du Vigan s'offrent aux varappeurs de belles dalles granitiques. La végétation est également sous le signe de la variété, les crêtes étant le royaume de l'alpage ou des plantes de lande et les pentes étant couvertes de conifères sur le versant méditerranéen, de magnifiques hêtres vers l'Atlantique. Aux étages inférieurs, domine le châtaignier qui étend son ombre bienfaisante sur des terrasses consolidées par des traversiers, hélas croulants par suite du manque de paysans pour les entretenir. Plus bas encore, le randonneur peut fort bien se heurter à un mur de chênes verts ou de bruyères géantes. Le fond de la vallée est généralement riche

en mûriers bien que la culture du ver à soie connaisse une profonde désaffection. Parfois, on est surpris d'apercevoir de vastes vergers mais le pommier, dans les Cévennes, fait de notables progrès et il serait curieux de vérifier si la reinette du Vigan diffère tellement de celle du Mans. Si la végétation est variée, la forme des vallées cévenoles l'est moins. On dit en plaisantant que rien ne ressemble à une vallée cévenole comme une autre vallée cévenole et il est bien vrai que le randonneur les confond un peu toutes, au point de commettre, s'il n'a point de cartes, des erreurs quand il fait le point. En tout cas, la haute vallée de l'Hérault, elle, est différente de toutes les autres, à cause des imposants contreforts de l'Aigoual et du resserrement du sillon fluvial au pied du col de la Serreyrède.

UN DOMAINE AUX RANDONNEES MULTIPLES ET VARIEES

Nous pourrions dire, sans exagérer aucunement, que les fanatiques de l'acrobatie peuvent satisfaire leur passion du danger dans les Cévennes. Qu'il leur suffise de gravir les pentes de l'Aigoual entre le Mas Méjean et le col de la Serreyrède ou de suivre la « corniche des abîmes » près de l'endroit où l'Hérault bondit vers le fond du thalweg. Mais cette présence du danger tient d'une part à l'étroitesse des replats et au caractère du sol. Ici, le schiste offre toute la gamme de ses pièges. Le sol est constamment en équilibre instable. Occupons-nous plus longuement des randonneurs. Les Cévennes sont le paradis des grandes courses qui demandent entraînement et endurance. Non seulement le terrain est bosselé à souhait, non seulement la plupart des sentiers sont à demi effacés, mais la chaleur et la rareté des lieux de ravitaillement augmentent les difficultés de

DE L'AIGOUAL

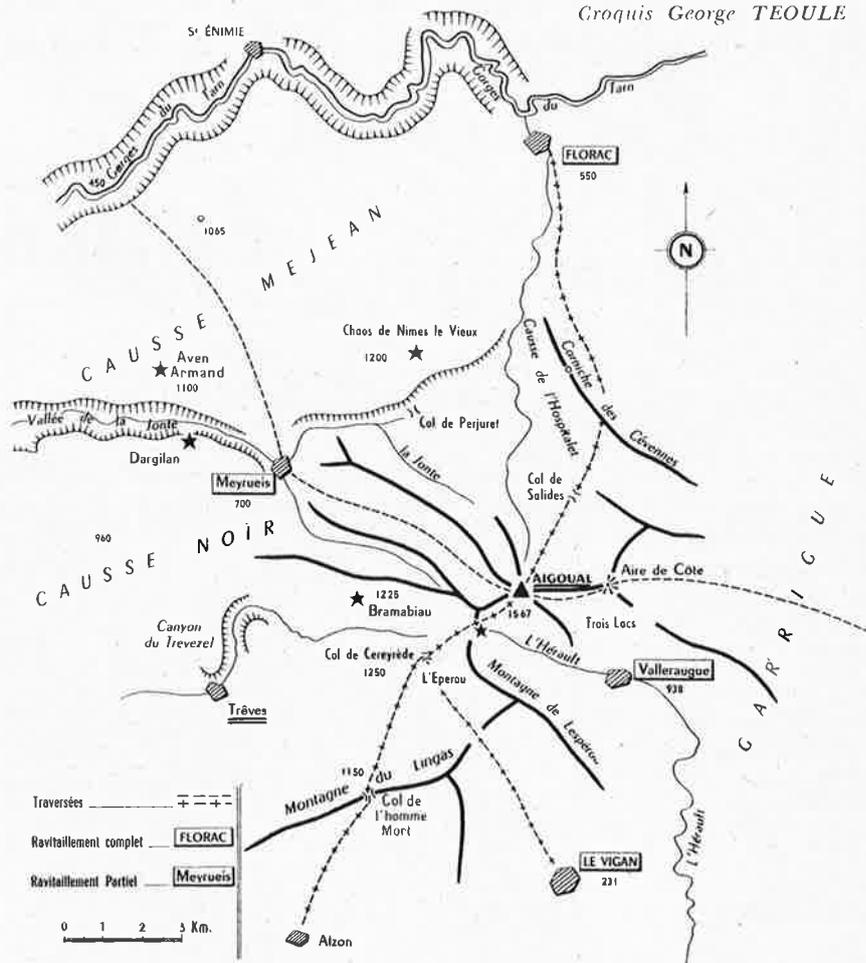
toute sortie importante. En fait, le type de randonnée qui s'impose ici, c'est la traversée. Ce choix est imposé par la géographie elle-même. Les Cévennes sont une plique tournante : si l'on vient de la garrigue languedocienne, c'est en passant par l'Aigoual, pour atteindre les Causses et les Gorges du Tarn. Si, venant des horizons sauvages de la Lozère on veut se rapprocher du Midi, alors, toujours en passant par l'Aigoual, on franchit la vallée de l'Hérault afin de rejoindre les ultimes Causses, ceux de Navacelles et du Larzac. Dans un sens comme dans l'autre, pas de danger mais seulement l'assurance d'avoir à lutter contre la soif, la chaleur, le froid peut-être et les orages. Contre la solitude surtout. En quel sens la beauté du parcours est-elle la plus saisissante? Affaire de goût sans doute mais le randonneur persévérant qui soit qu'après avoir aperçu le Mt Blanc et même le Canigou depuis le sommet de l'Aigoual, il va s'enfoncer dans la solitude étrange du causse Méjean puis dévaler brutalement vers le Tarn à La Malène ou à Ste-Enimie, ce randonneur est assuré de voir des paysages merveilleux comme s'il évoluait presque continuellement sur un balcon. Cette traversée est possible soit depuis Anduze, soit depuis St-Jean-du-Gard, soit même depuis Ganges. L'essentiel, c'est de se hisser directement sur les crêtes du massif de façon à demeurer le plus longtemps sur cette ligne sommitale d'où l'on admire à la fois le versant de la Lozère et celui de l'Hérault. A l'horizon, les lignes éclatantes de blancheur de la Séranne et le Pic Saint-Loup et, si vraiment le temps est clair, au fond, la Méditerranée. De nuit, les lumières de Sète sont visibles. Le chemin est jalonné de panoramas uniques : celui du col du Pas, près de la maison forestière d'Aire de Côte, celui de l'Aigoual surtout, enfin, l'arrivée sur Meyrueis et la vue générale du Causse Méjean. Au sommet de l'Aigoual, on peut passer la nuit grâce à son refuge si précieux en cas d'orage. De toutes les montagnes de France, l'Aigoual est une de celles qui subissent les plus violents assauts de vent et de grêle. Une nuit par temps d'orage à l'Aigoual, c'est un spectacle inoubliable.

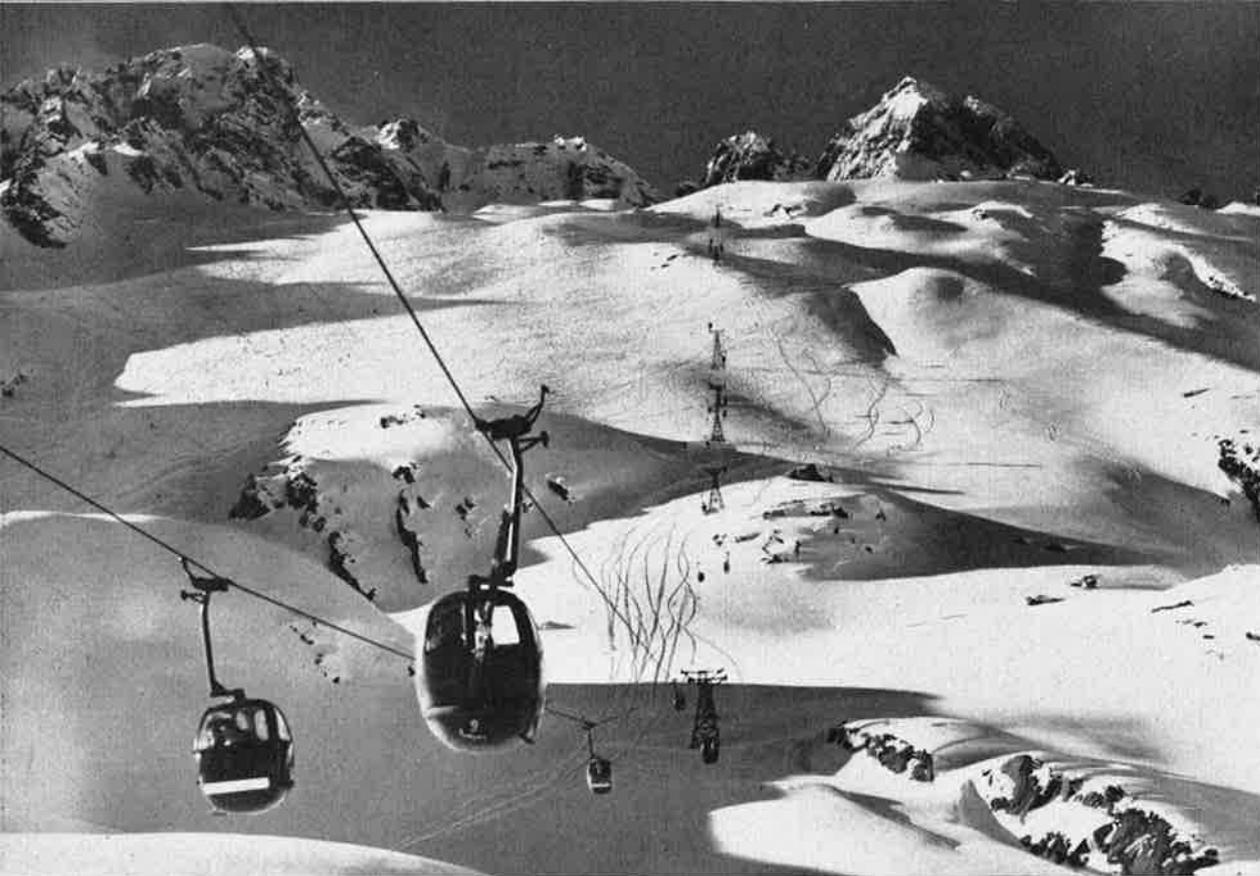
L'autre traversée est moins souvent effectuée. Le balisage des Sentiers de Grandes Randonnées est en cours. L'idéal, ce serait de partir de La Bastide afin d'effectuer la traversée du Mont Lozère et, par le Pont de Montvert, de rejoindre la cité souriante de Florac, porte du Tarn pittoresque. Mais on peut fort bien combiner la remontée des gorges du Tarn jusqu'à Florac avec la traversée nord-sud, à partir de cette ville. Dès Florac, on remonte la vallée du Tarn puis on s'engage sur le court mais rude causse de l'Hospitalet qui semble encore plus pelé que celui de Sauveterre ou du Méjean. Au col Salidès, le randonneur a le choix entre plusieurs longues arêtes menant à l'Aigoual. La plus belle est celle qu'on a baptisée « corniche d'améthyste » et qui fait vraiment les délices des amis de la photo en couleur. Du sommet de l'Aigoual, il est possible de descendre directement dans la vallée de l'Hérault où la petite localité de Valleraugue fournit tout le ravitaillement voulu. Toutefois, rien ne vaut la course offerte par le col de la Serreyrède puis par le parcours l'Espérou-Le Vigan... Rien? Si, mais c'est encore plus long : la descente sur Alzon par le col de l'Homme Mort, longue course au cours de laquelle on peut ramasser des brassées

d'arnica et apercevoir la Méditerranée, juste à la sortie du col. Au reste, cet article n'est pas œuvre poétique et si les lecteurs veulent connaître véritablement l'ambiance de ces paysages situés entre l'Aigoual et Le Vigan qu'ils lisent les romans d'André Chamson, enfant du pays. Certes, ce sont là les deux grandes randonnées majeures. Mais, les Cévennes ont une vertu double : non seulement elles offrent de magnifiques sorties mais encore elles convient sans jalousie à faire pénétrer le randonneur en des lieux voisins qui font un contraste saisissant avec elles de sorte qu'il semble presque impensable de pénétrer dans le massif sans traverser les Causses et filer jusqu'au Tarn ou d'aborder le monde le plus inhumain du Languedoc... et peut-être de la France : l'ensemble Séranne-causses du Larzac-Navacelles. Naturellement, les randonneurs moins émé-

rites peuvent passer plus paisiblement leurs vacances sans toutefois risquer de connaître l'ennui. Chaque jour fournit une sortie différente : ascension de l'Aigoual par le chemin des Quatre-Mille Marches, ascension de la Luzette, sorte de môle gigantesque face à l'Aigoual, descente réellement idyllique de la vallée du Bonheur. Pourtant, qu'il nous soit permis de signaler la plus exaltante des évasions cévenoles. Elle se situe tout près de Valleraugue. Il suffit de remonter le cours du Clarou puis, au hameau voisin de Bertèsème, de suivre le torrent qui dévale des flancs de l'Aigoual. On entre dans un domaine féérique. Non pas que le paysage atteigne à la majesté des sites alpins, c'est autre chose, ou plutôt, c'est exceptionnel. Cela semble fait pour les grands enfants qui se nourrissent de rêves. On court d'une roche à une autre, on plonge dans une vasque, on en découvre de plus belles encore. Les garçons d'une colonie de vacances locale ont baptisé l'endroit « les Trois Lacs ». Trois? Il y en a dix de ces vasques, vingt même, de toutes petites, toutes délicieuses, toutes solitaires, toutes reliées par un torrent d'écume. Et si, plein d'audace, on veut grimper par là jusqu'à la crête sommitale, en se taillant un chemin parmi les géants géants et les fougères non moins géantes, on y parvient. Si Samivel connaissait l'endroit, nul doute que de cette visite naîtrait un nouveau « Cimes et Merveilles ». Pour les randonnées, l'excellente carte « Massif de l'Aigoual » éditée par les soins de la Sté d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes s'impose (échelle 1/20.000) 1955.

Croquis George TEOULE





AVEC

Horaires

à 8

SKI

Photo GAY-COUTTET à Chamonix

2 JOURS A LA NEIGE

forfait à partir de **9.500 frs**

SKI DE WEEK-END A CHAMONIX ET SUPER-CHAMONIX

Du 17 janvier 1959 au 7 mai 1959

COMME nous l'avions annoncé dans le bulletin précédent, le S.C.A.P. organise, du 17 janvier au 7 mai 1959, des week-ends à Chamonix. Les départs auront lieu tous les vendredis soirs à 21 h. 44.

A partir du 17 janvier, la S.N.C.F. crée un train où sera accroché le wagon-couchettes du S.C.A.P. L'arrivée à Chamonix est prévue vers 7 h. 30.

Plus de démarches fastidieuses, une pochette contenant billets de chemin de fer, cartes téléphériques, etc., vous sera remise au guichet du S.C.A.P.

Ouverture des inscriptions définitives le 10 décembre. Il sera demandé pour toute inscription ferme 5.000 fr. d'arrhes, le solde devant être versé le jeudi de la semaine précédente ce week-end au plus tard.

Clôture des inscriptions : 15 jours avant chaque week-end. Exceptionnellement pour celui des 17 et 18 janvier les inscriptions seront reçues jusqu'au 8.

~

Inscrivez-vous dès maintenant : au S.C.A.P. ou à la Section de Paris (même par téléphone : ANJ. 54-45). Le nombre des places étant limité une priorité sera réservée aux premiers inscrits.

~

Nous vous signalons 3 week-ends prolongés : 28, 29 et 30 mars pour Pâques ; 1, 2 et 3 mai, fête du 1^{er} mai ; 7, 8, 9 et 10 mai, Ascension et jour V.

~

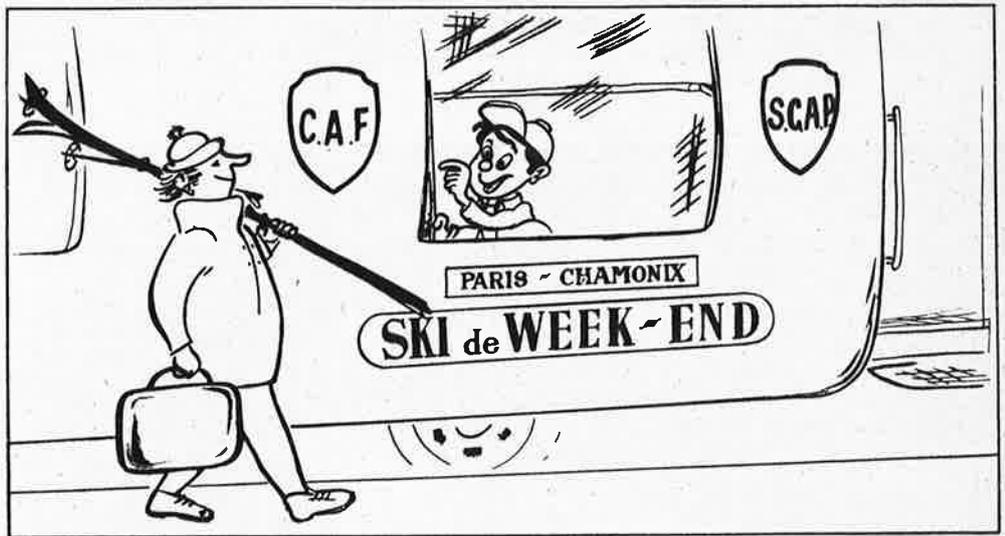
Croquis Georges TEOULE.

	SPORTIF	FAMILLE	ECONOMIQUE	INDEPENDANT
Billet aller et retour S.N.C.F. Couchette en Wagon-Dortoir	×	×	×	×
Abonnements forfaitaires téléphériques Super-Chamonix et Cham. Les Houches, col de Balme, etc	×	×	×	×
Nuit Chalet-Hôtel de la FLEGERE dortoir avec lits et draps. Douches	×			
Dîner Samedi Soir Pt. Déjeuner Dimanche Dîner Dimanche	Les Repas sont prévus au Chalet-Hôtel de la FLEGERE	Repas à × CHAMONIX		
Nuit Hôtel CHAMONIX		×		
CHAMONIX Nuit en dortoir sans draps			×	
Tarif donné à titre indicatif	12.500	14.000	10.000	9.500

LE S.C.A.P.

spécial S. N. C. F.

une nuit en couchette

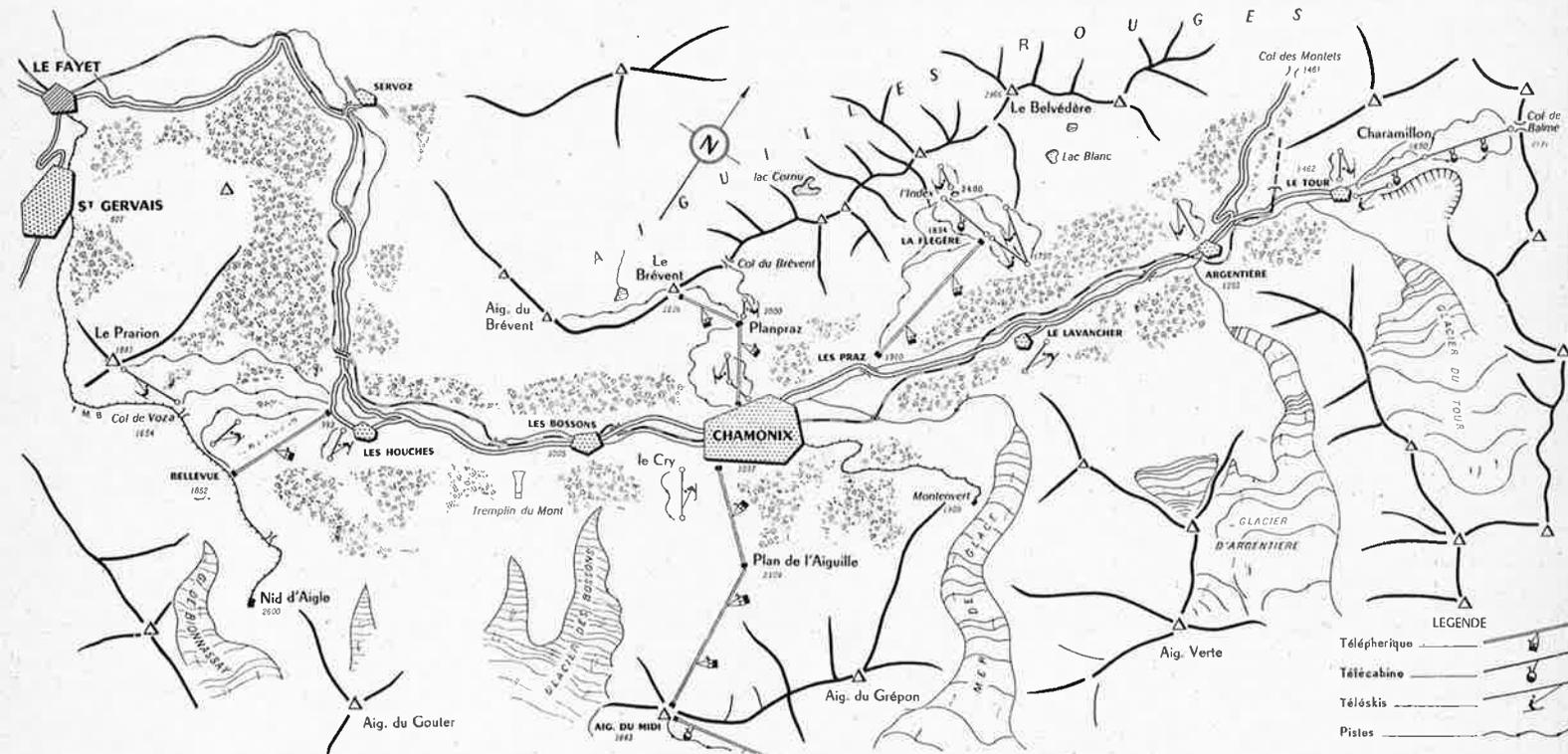


Dessin de René DELAHAYE.

heures sur les pistes de Super-Chamonix

DE WEEK-END

Croquis Georges TEOULE.



POUR PARTIR AILLEURS...

P I E R R E C O U R T E T



Photo Sven GILLSÄTER

SWENSKA FJÄLLKLUBBEN. Le Club Suédois des Montagnes a été fondé en 1928. L'esprit du début fut de diriger le goût naturel des Suédois pour les grandes promenades, vers un esprit plus sportif et faire connaître les massifs montagneux suédois et étrangers. La section alpine fut fondée en 1948 par Emérich Rossipal.

Pour être membre, il faut être parrainé et avoir fait déjà quelques grandes randonnées dans les montagnes, ou quelques sommets (à pied ou à skis).

850 membres environ pour toute la Suède, dont 300 à Stockholm -- 60 membres à la Section Alpine dont 30 seulement sont actifs. Kiruna possède l'unique Section locale.

Kebnekaise, 2.123 m., le plus haut sommet suédois, a été vaincu par un Français, Charles Rabot, en 1885. Cette région, avec ses sentiers marqués dont le fameux Kungslåden (le chemin du Roi) qui va de Abisko à la Laponie méridionale sur environ 600 kms, est le paradis des randonneurs et des montagnards. Terrain facile, sentiers évoluant de 600 à 1.000 mètres d'altitude. Cabanes de 36 places, bois, eau et ustensiles de cuisine avec la propreté suédoise.

Le Sarek, la plus grande région inhabitée d'Europe, est bien différente, ni sentier, ni cabane; les montagnes sont en général à 2.000 m. d'altitude, les vallées de 600 à 900 mètres. Il faut trois jours à pied pour arriver au bord de cette région et 6 à 7 jours pour la traverser, suivant la grosseur des torrents. Du 15 juillet au 1^{er} septembre (avant il y a trop de glace et de neige) - chaque jour une quinzaine de groupes évoluent dans cet immense espace.

L'hiver, deux ou trois groupes de 3, 4 personnes traversent le Sarek en iglootant ou en campant avec l'aide de pulkas (sortes de barquettes glissant sur la neige).

Esthétiquement, les montagnes et les anciennes vallées glaciaires sont plus belles au printemps, car l'été, ce sont d'immenses mers de blocs (sauf le Kungslåden); mais les grandes vallées, vers 1.000 mètres, ont beaucoup d'eau, des glaciers et de petits lacs glacés.

Je signale, pour les grimpeurs soucieux de ne pas faire trop d'effort, à la marche d'approche courte et au sac léger, que pour traverser le Sarek, il faut porter un sac de 30/35 kilos avec matériel d'alpinisme ou tirer l'hiver une pulka de 40/45 kilos dans laquelle on doit dormir.

Quatre stations de ski, pour l'hiver et le printemps : Björklinden, Kilsgräusen, Åre avec ski-lift et Abisko. Il y en a d'autres.

Mai est le mieux pour les grandes ballades. La ruée est en avril pour les Suédois qui font du ski la nuit car la neige est bonne et le ciel très clair. Le jour, la neige est très mouillée et l'on dort. L'esprit est beaucoup plus « ski de printemps » que « ski de descente » du fait de l'habitude du peu de remontée mécanique et du terrain.

Ce que vous pouvez trouver en Suède comme plus grand intérêt, ce n'est pas seulement l'escalade, mais surtout le charme des grands espaces libres et des montagnes d'une ambiance toute différente des Alpes.

En avril 1958, pour la première fois, un groupe d'Allemands avec le guide Félix Julien de Zermatt a traversé à skis d'Abisko à Kebnekaise et retour, 200 kms.

Vous pouvez aussi monter à la cabane Sälka et rayonner autour. Le Kungslåden passe par Sälka. Tout ceci sera plus clair avec une carte, car la Suède a 1.600 kms de long et 500 kms de large.

Pour le grimpeur pur, la concentration des voies est préférable; cette condition n'existe pas ici, mais il y a quand même beaucoup d'escalades à faire, principalement dans le massif de Kebnekaise. Pour se rendre à Kebnekaise, prendre le train jusqu'à Kiruna (Nord), puis un bus et un bateau pour les 30 derniers kilomètres. La station est faite d'une maison et de quelques cabanes. Pâques y réunit 150 personnes. Actuellement la plus fameuse escalade est la face Sud du Tuolpagorni -- granit, 800 m. -- 8 h. (IV avec un peu de V) que l'on peut faire au départ de la station.

Elias Rebitsch a ouvert une voie plus difficile à droite dans la même face.

Il y a quelques faces nord vierges, de 5 à 600 mètres, difficiles, peu agréables, très glacées, avec chute d'eau et mousse. Quelques couloirs en glace également, 300 m. 55 degrés, à 1 jour 1/2 de marche. La marche d'approche jusqu'à la base de la montagne est souvent de un à deux jours. Toutes les voies normales sont faciles. La plus difficile ne dépassant pas le 3 est le Kaskasopakté.

Chaque été, début août, pendant 10 jours, le Club organise un camp d'alpinisme pour les débutants glace ou rocher à Tarfala (Wildmarck) au bord d'un lac à 12 kms de Kebnekaise.

De l'avis du Secrétaire général du Club, l'intérêt alpin pour des Français ne peut pas être très excité, mais il pense que beaucoup seraient charmés par une traversée à skis au printemps. Pour ceux qui séjournent à Stockholm, ils peuvent grimper à l'école d'escalade de Haggsta, à 2 kms de Soder-Fittja et à 20 kms de Stockholm (nombreux autocars pour un prix minime). Il est de même possible d'y aller directement en bateau du centre de Stockholm. Le rocher est du granit mulonitisé, 30 à 50 m. de hauteur; la plupart des voies sont en IV avec de rares passages de V -- 3 voies de V avec surplomb et artificielle. Les voies ont également un nom : La voie du Vin, la traversée d'Helmut, la Blaspipa (petite fleur bleue du printemps), les Quatre Pitons (qui en a 6), etc... Il reste beaucoup de possibilités d'ouvrir de nouvelles voies difficiles.

Albysjön est le nom du lac où baigne une partie des rochers; l'endroit est gracieux et vous plaira, comme d'ailleurs tout le pays qui est beau et d'un charme certain.

Le Club a une réunion chaque vendredi soir à sa bibliothèque de 19 à 21 h. Linnégatan 42 à Stockholm (3^e étage). Réunion très amicale et familiale avec thé, café et petits gâteaux. Plusieurs membres du Club Alpin parlent le français, Monsieur le Secrétaire Bengt Högberg également, et il est disposé à donner tous les renseignements utiles aux alpinistes français qui le désireront : Sandhamngatan - 58 - Stockholm ö (Suède). Tél. 60.54.75.

J'aime le pays de Suède, vous pouvez l'aimer aussi si vous savez jouer le jeu et ne pas partir avec seulement votre sens critique de Français, mais avec tous vos sens et votre esprit en éveil.

Si l'on pense au Sarek, au Lapland ou Kebnekaise « il faudrait partir bien loin pour trouver semblable dépaysement » dit Claude Eberhart qui, en mars 1948, avec un groupe de 3 Français et de Suédois traversa à skis le Sarek et une partie de la Laponie en trois semaines. Les projets jaillissent pour le prochain printemps et ses yeux brillent de joie.

NOUS montions de Chamonix vers le refuge de l'Envers des Aiguilles. Trois garçons, deux filles. Garçons et filles qui ne ressemblent ni de près, ni de loin, à ces jeunes larves qui ont, paraît-il, tant de mal à vivre dans leur siècle. Une grimpe sans histoire. Nous marchions, d'un pas lent, dans un sentier de mulet où les abeilles besognaient parmi les gentianes et les touffes de rhododendrons...

En tête Claude Dufourmantelle leva le nez. Des masses grises montaient de la vallée, roulaient en silence à flanc de rocher. La haute cavalerie des nuages attaquait. Elle envahissait la montagne avec une lenteur calme : « Il faudrait se dépêcher ! » dit une voix.

Le temps pourrissait à vue d'œil. Au-dessus de nous, maintenant, s'enroulaient des vapeurs jaunes et violettes. Sur l'autre versant, la masse du Dru s'enveloppait de nuages. En bas, le glacier tirait ses trappes, se refermait : on ne voyait plus les grands soupiraux verdâtres qui ouvrent, béants, sur les cavernes d'un monde irréel. Il s'était brusquement plombé dans la lumière d'orage.

Et peu à peu, le silence serrait les montagnes. Un silence solennel où les hommes, le glacier, les sommets graduellement prenaient leur place dans une dimension neuve. Plus de bruit.

C'étaient des nuages de grêle. Je pensais — nous pensions tous, mais ces choses-là se gardent secrètes — aux camarades qui n'auraient pas la chance de gagner comme nous le refuge.

Ils allaient subir l'orage toute la nuit. Accroupis au creux d'un rocher, grelottant de froid, claquant des dents, gardiens épouvantés d'un troupeau d'éclairs rouges, ils allaient respirer cette odeur d'ozone qui emplit le ciel jusqu'au bord. Il y avait Claude Jaccoux et Adrien Billet sur l'aiguille du Grépon. Une autre cordée errait dans la Verte. Alain Barbarin, de Reims, nous suivait soli-

HAUTE-MONTAGNE

taire à travers les « pots » crevassés de la mer de Glace. D'autres encore : des Suisses, des Autrichiens, des Allemands. L'orage cernaît la montagne. Les hommes étaient pris au piège. Un piège qui se refermait maintenant sur toutes les crêtes à la fois.

...Le premier éclair claqua comme une lanterne. La voûte noire parut se fendre et prendre feu. Elle éclata en cent morceaux. Et le tonnerre croula en avalanche : longs prolongements de cette voix fracassante qui n'en finissait plus de mâcher et de remâcher sa rancune. Rapidement, ce fut l'enfer. Des cascades de flammes vacillaient dans la poix. Des arbres gigantesques jaillissaient à l'envers et frappaient la carapace du glacier : la montagne entière vibrait comme une enclume. D'un bout à l'autre des sommets, les éclairs se détendaient, griffant les aiguilles, s'y déchirant. Nous étions vivants dans un paysage qui n'était plus à notre mesure. Qu'avions-nous à faire à l'intérieur de cette Génoise ? Qu'étions-nous venus chercher ? Voilà où il devient difficile de se faire entendre. Du moins, des « personnes raisonnables ».

Car les personnes raisonnables placent souvent leur sagesse dans la poursuite d'une aisance commode. Elles ne

croient plus guère à la solidarité entre les hommes. Elles ont oublié. Or, il est absolument nécessaire de croire à la solidarité avant d'aller s'encorder. Et non seulement à la solidarité, mais au courage désintéressé des camarades, à l'enthousiasme, à une certaine générosité dans les rapports humains. Ah ! le sourire un peu railleur de l'entourage lorsqu'un de ces amateurs qui enjambent les abîmes sans y trouver apparemment d'autre profit que l'inconfort, la gratuité des efforts, parfois le risque de la vie, raconte naïvement qu'il garde pour toujours de la confrontation un enrichissement, une plénitude contre laquelle rien ni personne ne saurait désormais prévaloir.

Un orage sur le Glacier du Géant ? Et voilà de jeunes ouvriers, des employés, des étudiants, des instituteurs de vingt-quatre ans, des vendeuses, des représentants, des dactylos, qui se sentent soudain « hors de portée ». Abandonnant la solitude rare où le hasard d'une tempête les a plongés, ils entrent en vainqueurs dans la vallée. C'est que la haute-montagne leur a renvoyé une image. Leur propre image. Et à l'échelle.

Est-ce, s'il vous plaît, l'image d'une jeunesse de « tricheurs » ?

... Des masses grises
montaient de la vallée,
roulaient en silence à
flanc de rocher...

Photo Jean BLIER.



A travers nos Camps d'Été...

En Vésubie, Ubaye, Queyras... AVEC ANDRÉ DE GOUVENAIN

par Huguette ECOLE

Il fallait nous y résigner, nous ne verrions, cette année, ni le Cap Nord ni son marchand de cartes postales, notre Ministre des Finances en oyant ainsi décidé. Et c'est pour-quoi nous sommes partis cet été, à la redécouverte de la France, d'une France, mon Dieu ! sans trop de marchands de cartes postales ni de « buvettes-points de vue », qui existe encore, quelque part entre Nice et Briançon. La France de Giono, celle des villages perchés et des troupeaux transhumants. Celle aussi des lacs sans « pédalos », des refuges tranquilles et des sommets solitaires : les Alpes Maritimes (de la Roya à la Vésubie), l'Ubaye et le Queyras.

Bardés de piolets, hérissés de crampons (ô Tartarin !), nous débarquons donc à Nice, un certain premier août, par une chaleur d'été, devant une foule en short qui se demande visiblement si nous ne nous sommes pas échappés de l'asile le plus proche...

Première étape : Saorge, village médiéval accroché au-dessus des gorges de la Roya. Déjà, les touristes « Cook » se sont volatilisés et les vieux qui habitent encore ce bourg à demi agonisant semblent étonnés de nous voir passer. Le village, tout en escaliers et en ruelles voutées est fort pittoresque, bien qu'assez vite vu, mais, nous passons l'après-midi à flâner dans les environs, ménageant nos forces pour les efforts futurs. Oliviers, clocher roman, petit cloître aux fresques naïves... l'atmosphère est toute franciscaine mais, il faut hélas ! nous en arracher, pour songer enfin aux choses sérieuses. Car, dès ce soir, nous devons avoir atteint le refuge des Merveilles, premier jalon de la traversée Roya-Vésubie et situé au cœur d'une zone de signes rupestres que nous nous proposons d'aller examiner de plus près. Des Jeeps nous viennent en aide, fonçant gaillardement dans les gorges de la Roya, avec nos sacs, sur le capot, pour leur assurer le maximum de visibilité ! A San Dalmas de Tende, nous quittons, de nuit, la vallée de la Roya, pour nous hisser sur le chemin muletier montant aux Mesches puis aux abords de la zone des Merveilles. Les Jeeps cherchent leur voie entre la paroi et l'à-pic, nous réservant quelques sensations fortes...

Au petit jour, l'ombre du Mont Bego sur la vallée des Merveilles ressemble à un animal fantastique et l'on ne s'étonne pas que, pris d'une terreur sacrée, les pasteurs qui faisaient jadis paître leurs troupeaux dans un tel lieu, se soient mis à rendre un culte à la Divinité et aussi à graver ces innombrables signes que l'on voit encore sur les roches plates, mauves ou ocre, des alentours. Parmi eux, l'on distingue des poignards, des quadrillages qui figurent, pense-t-on, des enclos à bétail, et de multiples signes cornus représentant, sans doute, les animaux eux-mêmes.

Était-ce pour les protéger du mauvais sort, qu'on fixait ainsi leur image, dans la pierre ? Nul ne le sait.

Nous poursuivons notre route vers la Baisse de Valmasque, col qui fait communiquer la région des Merveilles et ce qui fut peut-être jadis la Vallée des Masques.

Tout le parcours est jalonné de lacs qui ont chacun leur caractère propre : après l'immense lac du Basto d'un bleu profond, voici le lac Noir, assez austère puis le lac Vert, au ton de jade, sur les bords duquel s'élève le refuge Valmasque.

C'est de là que nous repartons le lendemain, pour l'étape suivante : le refuge Nice, par le col de la Fous. Clapiers, pentes raides, barres rocheuses à la descente... A l'arrivée, le refuge Nice est dans le coton et l'optimisme général, en baisse.

Une éclaircie à l'aube : le moral remonte et l'attaque du Gelas (point culminant du massif côté français) par l'est est décidée. Nous atteignons sans encombre le lac Long, mais déjà, la brume commence à recouvrir la paroi de la Malédie. Nous poursuivons néanmoins : notre itinéraire est tellement « évident ». Nêvé, éboulis, la brume s'épaissit... Brusquement, nous nous trouvons nez à nez avec une paroi qui a dû se tromper d'itinéraire ! Un seul couloir, nous l'attaquons, la mort dans l'âme et nos quinze à vingt fidèles kilos dans le dos. Grincements de dents, chutes de pierres...

A la sortie, nous nous sentons tous intimement persuadés d'avoir ouvert une nouvelle voie, dans le massif ! A dix-huit ! Un exploit !

Nêvés, pierriers, nêvés, pierriers... ad nauseam. Le tout dans « l'ouate » intégrale. Tels sont les seuls souvenirs que nous laissera cette descente, plus l'apparition en extremis de quelques lacs et de quelques conifères, dans une atmosphère nettement scandinave (nous avions envie de Norvège, n'est-ce pas ?).

Gorge, torrent, cascade... voici enfin le hameau de la Madone, vrai décor pour pièce romantique particulièrement échevelée : rien n'y manque, ni les ruines, ni la chapelle, ni, bien entendu, le brouillard. Seuls, sont absents les « sommets affreux », les pics déchiquetés peints sur la toile de fond. Mais, le lendemain, ils réapparaissent, au-dessus d'une Madone ressuscitée ! Le ciel est limpide, le soleil, éclatant et le Gelas, ironique. Mais, nous, franchement, nous lui trouvons l'air d'un tas de cailloux et nous lui tournons résolument le dos, pour descendre sur Saint-Martin Vésubie, à travers une magnifique forêt de mélèzes.

Courte halte gastronomique à Saint-Martin, aimable, verdoyant mais un peu trop civilisé pour nous et déjà, nous repartons (en car, cette fois) pour la vallée de la Tinée, austère mais non dénuée de grandeur avec ses beaux escarpements violets.

Au Pra, hameau perdu dans un coin parfaitement désolé, nous laissons, à la fois, le car et la Tinée, pour passer sur Larche, par le massif des Trois-Evêchés. Zone assez schisteuse et morte. Dans les alpages de Salsa Morena, toutefois, nous rencontrons un immense troupeau transhumant, qui nous rappelle « l'Eau Vive ».

Le berger nous autorise à passer la nuit, dans une des cabanes voisines, qui sent raisonnablement la crotte de mouton... Mais, après tout, ne sommes-nous pas, nous aussi, des « transhumants » ?

Dans la nuit, une ondée fait se replier sur la cabane les bivouaqueurs irréductibles...

Par le Pas de la Cavale et le tracé tout frais d'un sentier de Grande Randonnée, nous gagnons la vallée du Lauzanier, réserve botanique.

UBAYE

Doit-on parler de Fouillouze ? C'est imprudent, bien sûr ! Quand on a découvert un coin charmant, non encore gagné par la civilisation, on ne devrait pas le crier sur les toits ! Commencions donc par décourager les bonnes volontés : il n'y a à Fouillouze, ni route goudronnée pour y monter (pour le moment...) ni hôtels à étoile, ni même boutiques. En tout et pour tout, une petite auberge où le randonneur et le montagnard sont d'ailleurs particulièrement bien accueillis.

Il n'y a pas non plus à Fouillouze de glacier imposant ni même d'aiguilles élanées dominant le village (les aiguilles de Chambeyron

ne sont pas visibles). Une seule silhouette étrange, dans le paysage : la pyramide tronquée du Brec de Chambeyron.

Alors direz-vous, de quoi est fait le charme de Fouillouze ? De ses vieilles maisons à cadrons solaires et balcons de bois un peu de guinguois ? De sa chapelle au clocher tout méditerranéen, flanqué de son échelle de corillonneur ? De sa forêt de mélèzes, recouvrant tout « l'ubac » du vallon ? De ses prairies fleuries au bord du torrent (site de camping idéal et peu fréquenté) ? Ou tout simplement de son ciel bleu ?

En tout cas, de tous les villages traversés au cours de notre randonnée, c'est à Fouillouze que nous avons flâné avec la meilleure conscience !

Un sentier montant doucement à travers des alpages où l'edelweiss abonde puis dominant, en corniche, la combe largement évagée de Fouillouze, et nous voici au refuge de Chambeyron, petite cabane en bois, face à l'austère paroi est du Brec, d'aspect dolomitique. En arrière, la crête dentelée des aiguilles de Chambeyron. Au-dessus du refuge, dans une dépression séparant celles-ci du Brec, dorment plusieurs lacs aux tons variés. Ici, comme dans les Alpes-Maritimes, régions réputées sèches et caillouteuses, l'abondance des lacs nous étonne.

Au refuge, le groupe se scinde en deux : les uns se contentent de gravir la tête de la Fremà, les plus courageux s'attaquant au Brec lui-même, qui, malgré son aspect de forteresse, présente tout de même une faille, dans son système défensif : une sorte de couloir oblique, relativement aisé bien que raide et surtout très pourri. Malgré de fréquentes chutes de pierre qui ne laissent pas d'inquiéter ceux du premier groupe, le bastion sommital est atteint : c'est un pierrier assez décevant mais, de là, la vue s'étend jusqu'aux Alpes du Nord.

QUEYRAS

Pourquoi, dans notre imagination, une Ubaye, austère, pelée et inhospitalière s'est-elle si longtemps opposée à un Queyras riant, civilisé et « touristique » ?

Fouillouze avait déjà sérieusement ébranlé nos convictions. Mais quant à l'Echalp... Pour atteindre le dernier « village » de la vallée du Guil, il nous a fallu parcourir quarante kilomètres de véritable piste, dans un paysage où la tragédie de l'année dernière a laissé partout sa trace.

Ciel d'encre annonçant l'orage et vent de tornade, soulevant la poussière grise en tourbillons... Tout est en harmonie et l'Echalp ne fait qu'ajouter la touche finale au tableau. Ruiné, à la fois, par un incendie, pendant la guerre, par des avalanches et par l'inondation de 1957, le village atteint une sorte de perfection, dans le genre : « lendemain de catastrophe ». Quelques pans de murs, des fenêtres béantes, des poutres noircies et, au milieu de tout cela, de grandes fleurs mauves au nom prédestiné d'épilogues. Nous jetons notre dévolu sur la maison la plus haute du pays, établie au rez-de-chaussée, garage à foin dans les étages... mais sans foin et ouverte à tous les vents. Grâce à Dieu, l'orage n'éclatera pas, cette nuit, sur le Queyras.

Après l'Echalp, les traces de l'inondation sont moins visibles. La vallée se resserre un peu et les mélèzes montent à l'assaut des pentes schisteuses. Le chemin musarde le long du Guil.

Puis le sentier se décide à attaquer sérieusement la montée au col de la Traver-

(Suite page 20).

Une singulière école d'escalade

LES DIGUES D'ORLÉANS!...

B IEN des grimpeurs restent sceptiques quand on leur parle d'escalader des murs ; et pourtant le succès des digues d'Orléans s'est renouvelé à Lille quand nous y avons équipé la citadelle de Vauban. C'est la première de ces deux écoles que nous vous présentons ici.

De passage à Orléans après une fructueuse sortie au Saussois, une forte cordée nantaise mise au pied... du mur a été surpris de l'intérêt technique et esthétique de notre terrain d'entraînement... et de sa difficulté. Un jeune Bellifontain, brillant spécialiste du Cuvier, avait pu constater par ailleurs que ses voies pitonnées combinaient aux difficultés de Bleau le style d'escalade et les manœuvres de corde du Saussois.

Une digue haute de 4 à 6 mètres, sépare sur des kilomètres la Loire du canal latéral et va jusqu'à former en face de chaque petit pont du canal un bastion vertical de 8 à 10 m. raccordé à un vaste plan incliné à 60°. C'est près du pont ferroviaire et face aux prés verdoyants de l'île Charlemagne que furent exploitées le plus à fond les possibilités d'escalade. Ainsi, disposons-nous sur quelques dizaines de mètres de plus de 80 voies. Le « rocher » est formé par des moellons calcaires solides dont les rebords constituent de francs grattons particulièrement propices aux semelles vibram.

Examinons maintenant les différents terrains possibles :

— Le plan incliné rugueux et abondamment pourvu en prises et en bosses voit ses multiples combinaisons très prisées des débutants : nombreuses directes faciles et traversées horizontales de 30 m. (avec des pas de IV) qui sont une excellente école d'adhérence.

— Les murs verticaux de 4 m. offrent une gamme inépuisable de voies grattonnantes genre Bleau, entraînement pour l'équilibre et la force des doigts (de II à VI a).

— Mais le bastion vertical de 8 m.

équipé de 7 pitons constitue le pôle d'attraction de notre Ecole. Formé de moellons rugueux et percé de quelques trous, d'un style athlétique et très scientifique, c'est notre « Saussois miniature ». Les voies les plus remarquables en sont les traversées de 12 m, triomphe de la technique « Bavaroise », où se produit parfois — au grand effroi des mathieux — un impressionnant pendule. La traversée diagonale, dite « Calanquaise » enchaîne une série de passages de V. La variante supérieure, dite « bavaroise » y combine un départ en VI puis V sup. Mais attention, le public devient connaisseur, voire exigeant : tel ce promeneur qui sanctionne par ces mots la première d'une voie très ardue : « c'est très bien... mais ce serait encore mieux sans mettre d'étrier ». Rien de plus agréable aussi que ces rudes empoignades dans les belles voies directes (toutes en V ou V sup) au-dessus de notre grand fleuve bleu.

Mais c'est compter sans les caprices de la Loire, car durant la mauvaise saison, ses flots écumeux viennent baigner le pied des digues et transforment la traversée diagonale du bastion en une entreprise hasardeuse. A partir du plan incliné, on fait relais sur étriers 2 m. au-dessus de l'eau, et gare au leader s'il pendule dans la méchante traversée au 2^e clou : ce n'est pas en vain qu'on l'appelle « Pas de Baignade ». On peut aussi faire en solo l'impressionnante traversée supérieure du plan incliné, ou comme le chef de Centre UNCM, l'aborder en canoë : tout à la joie de grimper, notre himalayiste vit soudain

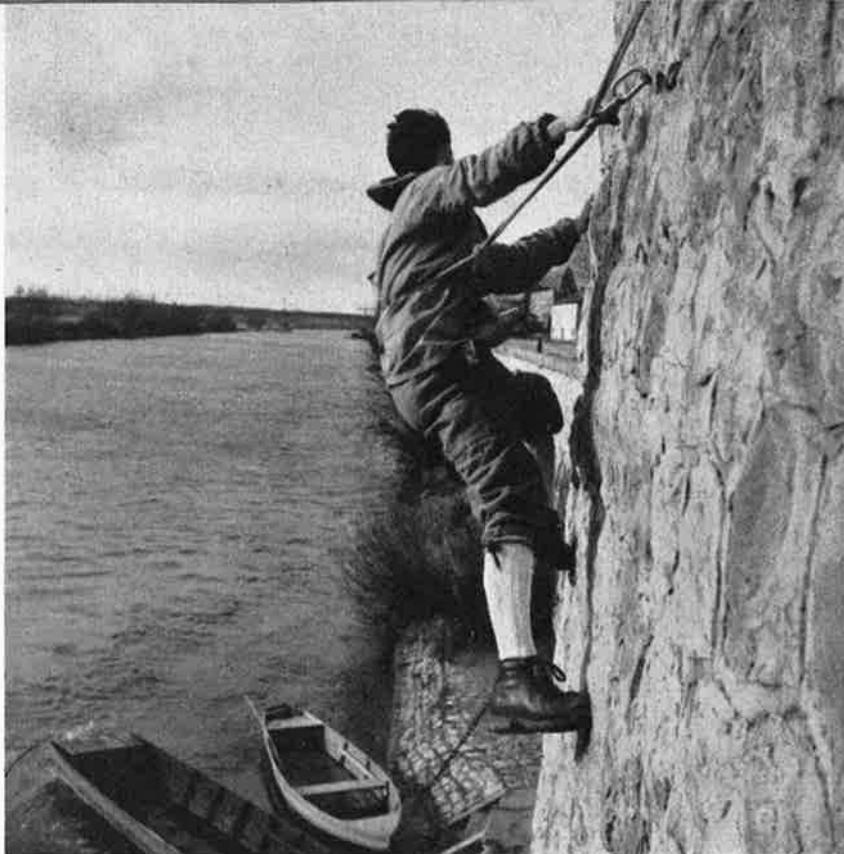


Photo Maurice MILLET

entre ses jambes son esquif qui prenait le large, et n'écouant que son courage, il plongeait dans les flots glacés, effectuant sans doute l'hivernale nautique de sa carrière.

N.B. 500 m. en amont, à Saint-Loup, nous venons d'équiper un deuxième bastion haut de 10 mètres et qui promet une grande variété de difficultés. Les 10 clous en place permettent déjà d'effectuer :

- 1 dièdre de IV inf.
- 1 splendide voie de IV sup astucieuse et exposée : le « Zig-Zag ».
- 2 belles directes de IV sup : la « Noctambule » et la « Bécasse ».
- Une élégante traversée inférieure de IV sup, le « Spoutnik », qui sera raccordée à la « Virg à Trottinette », minuscule rebord de quelques millimètres.
- 1 traversée supérieure, l'« Exposito » (IV sup et V avec rappel pendulaire et traversée à la corde).
- Problème n° 1 : l'« Autostrade » VI exposé en perspective.

ASSEMBLEE GENERALE MERCREDI 18 MARS MAISON DE LA CHIMIE

Conformément aux statuts, les membres désirant participer à la gestion de la Section sont priés de faire acte de candidature pour le renouvellement du Comité. Les demandes sont à adresser à M. le Président de la Section Paris - Chamonix avant le

31 DECEMBRE 1958



Alain MARTIN. trois fois champion de Paris de ski de fond.

PAGE

La

...UNE DISCIPLINE MÉCONNUE

LE SKI DE FOND

Le fond est la plus ancienne discipline du ski, le saut n'étant apparu que plus tard comme une distraction alors que le fond était une nécessité. La Finlande, la Norvège, et la Suède restent les maîtres incontestés de cette spécialité qui exige un entraînement sévère, une grande volonté et d'énormes qualités athlétiques.

Le ski de fond est en effet un sport complet qui demande une musculature harmonieusement équilibrée : jambes, tronc et bras. « C'est une course à quatre pattes » disent certains d'une façon imagée. Et ils n'ont pas tort car il est classique de voir le débutant « lâcher » des bras et ne plus avancer qu'à une allure de tortue. En plus de ses qualités musculaires, le vrai skieur de fond doit faire preuve d'intelligence : intelligence de la course, intelligence du terrain. Rien n'est en effet plus varié qu'un parcours de fond. La distance est de 10, 18, 30 ou 50 km. La course de 10 km est réservée aux dames tandis que le demi et le grand fond ne sont pratiqués que par des coureurs âgés de plus de 25 ans. Il existe même en Suède, une course de près de 200 km.

Le skieur de fond se déplace facilement à une moyenne de 15 km/h. en terrain varié : sous-bois, longues lignes droites, montées, descentes. Le technique a un rôle très important ; cette technique demande un long apprentissage et le simple pas alternatif, pour être bien effectué, nécessite autant de temps que le « pur-aval » du

descendeur. Le pas alternatif, s'il est le plus employé, n'est cependant pas le seul et le stakning, le stawug, le pas finlandais, le pas norvégien sont autant de pas à utiliser à bon escient en fonction du terrain.

Tout skieur de fond n'est du reste pas obligé de s'orienter vers la compétition. C'est dans ce but que l'on a créé des brevets de randonneurs skieurs où l'on demande simplement au skieur d'effectuer un parcours donné dans de très larges limites de temps.

Le Jura est actuellement en France le principal fournisseur de skieurs de fond. Cela s'explique par sa topographie particulièrement favorable à cette discipline. On ne peut cependant que regretter une si petite aire de sélection. Il serait bon qu'avant de se spécialiser tout skieur essaye de devenir un skieur complet. Le fond apporte en particulier des éléments de base : équilibre et résistance à la fatigue. Quant à ses satisfactions, elles sont multiples et variées. Pour le poète, ami de la nature, ce sera l'occasion de la découverte toujours nouvelle d'une nature hivernale enfouie sous la neige qu'ignorera toujours le descendeur obstiné ne sachant pas s'écarter des pistes battues. Le sportif, lui, trouvera avec le ski de fond un exercice complet, varié, passionnant. Quant au skieur, glissant sans peine par monts et par vaux sur ses légères et rapides « lattes », il revivra une époque oubliée où le ski était plus qu'un complexe « godille-schuss-teleski ».

CHEVASSU.

Toutes personnes
intéressées par un stage
UNCM
de 10 à 15 jours
à l'occasion du Mardi
Gras sont priées de se
signaler rapidement
au S. C. A. P.

Un camp sera organisé
s'il peut être réuni
un nombre suffisant
de participants

INFORMATIONS...

... ET ÉCHOS

DES

JEUNES

Le stage du CAF... Pèlerins 1958

LES Pèlerins ont retrouvé cette année leur population alpine, emplissant les chalets de M. Baronnier de tous les types de montagnards, des grands, des petits, des maigres, des gros, des chauves et des barbues.

Le stage d'alpinisme de la Section y a tenu ses assises. Le niveau général du stage fut peut-être un peu moins élevé que l'année dernière, mais le beau temps aidant, la quantité courses-stagiaires y a nettement gagné.

Parmi les courses les plus marquantes, citons le Mont-Blanc par la Brenva, l'arête Forbes au Chardonnet, l'Aiguille Javelle aux Aiguilles Dorées.

Les stagiaires se sont promenés un peu partout dans le Massif du Mont-Blanc, s'installant au refuge du Couvercle pour plusieurs courses, puis montant au refuge du Tour, faisant une incursion dans les Aiguilles Rouges, allant dans les coins peu fréquentés comme le Glacier de Saleinaz et du Trient, gravissant les Darrey. Au total, les deux guides, Pierre Courtet et Pierre Perret ont fait vingt-trois courses, les moniteurs en effectuant quelques autres dans différents endroits.

Il semble que cette formule de stage qui se révèle très souple à l'utilisation pour les grimpeurs, soit bonne et rallie la majorité des suffrages, mais rien n'étant parfait en ce bas monde, elle peut être améliorée. Aussi, toutes les critiques, suggestions sur d'éventuels changements seront les bienvenues et soigneusement étudiées, permettant ainsi de « faire mieux la prochaine fois », suivant l'expression consacrée.

REMY DE VIVIE.

PROGRAMME DES SORTIES JEUNESSE

Sorties préparatoires aux camps d'été (U.N.C.M., Chamonix, Collectives) recommandées à ceux qui souhaitent participer à ces camps. Une fiche sera établie au nom de chacun pour l'orienter vers le stage lui convenant le mieux. (Se munir si possible d'une corde pour l'assurance.)

— Dimanche 11 janvier 1959 : Le Pendu (d'Huison).

— Dimanche 8 février : Dame Jeanne (mardi Gras 10 février).

— D'autres sorties Jeunesse sont prévues pour le 15 mars, 12 avril, 1^{er} mai et 14 juin. Détails sur les Bulletins à venir.

NOTRE Président, Guy Santamaria, nous quitte pour satisfaire à ses obligations militaires. Jean-Marc Lhoste prend la succession dans un rôle difficile. Ne nous le tuez pas trop vite. Un président, c'est rare. Longue vie à notre nouveau Président.

-- A tous et à toutes, Joyeux Noël et Bonne Année.

L'équipe Jeunesse de la Section, de la neige pour Noël et Pâques, le grand beau pour les vacances d'été, et la grande forme pour toute l'année.

-- Dès le 15 mars, les cars reprendront leurs services en direction des horribles falaises du Saussois, et autres lieux connus ou à connaître. Un gros effort a été fait en ce sens. Le programme, précis et détaillé, a déjà été dressé, afin de vous permettre de mettre au point votre propre programme de sorties et de vous inscrire assez tôt pour que nous puissions réserver le car en toute sécurité, ceci est très important. Un effort a également été fait sur les conditions matérielles, et nous sommes assurés d'avoir des cars rapides et confortables.

-- Nous avons reçu des clichés de qualité pour le concours photo. Le palmarès en paraîtra dans le prochain bulletin et les vainqueurs seront récompensés. Les meilleurs envois seront affichés au local Jeunesse.

-- Quelques délégués ont changé d'établissement. Certains lycées, collèges, entreprises... n'ont toujours pas de délégués. Il faut assurer la relève afin de diffuser la bonne parole. Leur travail : afficher une circulaire tous les quinze jours sur un panneau bien visible, et éventuellement donner des renseignements sur la vie du Club à des camarades intéressés. Es-tu volontaire ? Ecris alors à Nicole Giberton, Club Alpin Français, 7, rue la Boétie, Paris, en précisant tes nom, prénom, adresse, et l'endroit où tu serais délégué.

-- La « Page des Jeunes » vit par vous et pour vous. Si vous la voulez gaie et intéressante, envoyez-nous vos récits, échos, anecdotes, photos... à J.-Fr. Becker au Club. Merci d'avance.

-- Des caisses et des containers remplissaient le local Jeunesse. Propos entendus à la cantonade : « Tiens, les Expéditions Nationales envahissent le local Jeunesse. Mais jamais les jeunes n'ont été amenés à envahir les expéditions nationales... »

-- J'ai besoin d'un complet veston, et de souliers vernis.

-- Eh bien, inscris-toi aux Expéditions nationales...

-- Canard veut faire du bateau à voile. Il cherche des camarades.

LE REDACTEUR DE SERVICE.

PROGRAMME SKI

En plus du programme du S.C.A.P., le Groupe Jeunesse, en liaison avec le Ski-Club, organise :

DEUX CARS DE SKI DE WEEK-END

ouverts à tous « économiquement faibles », pour les Rousses, Chalet du C.A.F., aux dates suivantes :

DIMANCHE 1^{er} FÉVRIER

Départ vendredi 30 janvier au soir.

Retour lundi 2 février à 6 heures, le matin.

DIMANCHE 22 FÉVRIER

Départ vendredi 20 février au soir.

Retour lundi 23 février à 6 heures du matin.

Toutes personnes intéressées sont priées de se signaler rapidement pour nous permettre de monter ces sorties.

Mes Soirées

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
EXTRAORDINAIRE
DU 7 OCTOBRE 1958**

Cette Assemblée s'est déroulée normalement, dans les salons du C.A.F. Pour justifier la demande de majoration des cotisations mise à l'ordre du jour, notre Président fait un exposé détaillé de l'activité de la Section, constatant une évolution considérable de l'alpinisme depuis la guerre, évolution qui appelle de notre part un effort constant pour continuer le développement de nos activités diverses, soutenir le poids des dépenses administratives et parfaire l'équipement de la montagne par l'entretien et l'amélioration de son domaine immobilier. Il rappelle l'effort financier de la Section qui a réussi en trois exercices à rétablir l'équilibre budgétaire grâce au plan d'austérité qu'elle s'est imposé pendant cette période. Le barème d'augmentation, mis aux voix, est adopté à l'unanimité des membres présents. Le taux des nouvelles cotisations est inclus dans le présent Bulletin.

Après l'Assemblée générale extraordinaire, une série remarquable de projections fut offerte aux assistants. Nous eûmes ainsi le grand plaisir de découvrir un talent nouveau, celui de notre jeune collègue Daniel Taupin. Sous sa conduite et sur le thème habituel furent passées en revue nos écoles d'escalade traditionnelles et dominicales. Il nous emmena ensuite en haute montagne, en Oisans d'abord, à Chamonix, ensuite. Certes, ses images étaient de qualité et elles furent appréciées comme il convenait. Les questions posées, les précisions demandées, montraient bien l'intérêt porté par l'assistance. Mais l'originalité de Daniel Taupin, en plus de son jeune âge et à cause de cela, c'était, plus encore que la valeur technique de ses clichés, l'enthousiasme communicatif dont il était rempli et qu'il sut fort bien faire partager. Pour comprendre la qualité et la fraîcheur de cet enthousiasme pour la beauté de la montagne et pour les joies qu'elle peut nous donner, il faut avoir entendu Daniel présenter « sa cordée ».

Nous lui souhaitons de conserver le même enthousiasme dans son avenir de montagnard et nous espérons qu'il fera d'amples moissons de souvenirs photographiques dont il fera bénéficier nos spectateurs qui le reverront avec grand plaisir.

Paul BESSIERE.

MERCREDI 3 DECEMBRE

MAISON DE LA CHIMIE

28 bis, rue Saint - Dominique

(Métro Invalides. Chambre des Députés) à 20 h. 45 précises.

GUY FOURNIE nous promènera

Au Pays du Mont-Perdu

Projection de Kodachromes. Commentaire enregistré sur bande magnétique Et la synthèse des expéditions. Claude MAILLARD (1956) et Maurice MARTIN (1957)

Alpinisme au Groenland

Projections en couleur par Henri BOUCHEZ et présentation du film

Groenland-Sud

de Claude MAILLARD présenté par l'auteur

Participation aux frais. Membres du C.A.F. : 100 fr. Non membres : 150 fr.
Billets en vente au siège du C.A.F. à partir du 20 novembre

MERCREDI 17 DECEMBRE

SALLE LA BOËTIE

7, rue La Boétie

« ENTRE CAMARADES », à 20 h. 45 précises

à l'aide de superbes Kodachromes, George TEOULE jettera quelques

Regards sur les Alpes et les Pyrénées

et M. FAVARD, du 24 x 36 Club, nous donnera un aperçu de

La limite inférieure du Sesto dans les Dolomites

MERCREDI 7 JANVIER

SALLE LA BOËTIE

7, rue La Boétie

« Entre Camarades », à 20 h. 45 précises

notre ami Maurice MILLET vous présentera un montage d'avant-garde sonorisé

"Eclats"

et "Traversée des Arêtes de la Meije"

montage sonorisé qui a fait l'admiration de la presse spécialisée des cinés-clubs
En voyageant, Paul BESSIERE a glané pour notre plaisir de belles

Images de la Route

MERCREDI 21 JANVIER

MAISON DE LA CHIMIE

28 bis, rue Saint - Dominique

(Métro Invalides — Chambre des Députés), à 20 h. 45 précises,

Paul BESSIERE et Guy THOMAS ont groupé les meilleures photographies couleurs de nos collectives et camps d'été et présentent

Indiscrétions sur nos activités

Pour la première fois la Section de Paris-Chamonix accueille la CHORALE FEDERALE DU SCOUTISME FRANÇAIS (90 exécutants)

"A Cœur-Joie"

Enfin le Docteur Pierre BUTTIN de Lyon présentera ses deux magnifiques films en couleurs 16 mm. sonorisés

Jeux d'Automne

tournés aux Tours St-Jacques
et

Au Pays du Bouquetin

Participation aux frais, membres du C.A.F. : 100 fr., non-membres : 150 fr.
Billets en vente au Siège à partir du 8 janvier

MERCREDI 4 FEVRIER

SALLE LA BOËTIE

7, rue La Boétie

« Entre Camarades », à 20 h. 45 précises

notre ami Roger BEAUMONT a fait pour vous

La Haute Route des 4000

cependant que Guy THOMAS fera revivre le charme déjà oriental de

La Yougoslavie

Enfin, pour parfaire le dépassement complet de cette soirée, notre collègue Marcel BUYCK nous entraînera dans un coin peu connu d'Espagne

Les Encantats

TARIF DES COTISATIONS POUR 1959

Membres ordinaires	2.543 »
Membres ordinaires hors de France	2.708 »
Membres mineurs (nés en 1939 et depuis)	1.193 »
Membres nés de 1934 à 1938 inclus	1.893 »
Membres ayant 25 années consécutives de titularisation à la Section de Paris-Chamonix	2.143 »
Membres ayant 30 années consécutives de titularisation	1.843 »
Femmes de membres	1.293 »
Mineurs enfants de membres (nés en 1938 et depuis)	731 »
Membres faisant partie d'une autre section à laquelle ils paient la cotisation centrale	1.443 »
Etrangers habitant la France	2.543 »

Membres associés (étrangers)

Etrangers habitant hors de France	2.708 »
Femmes de membres étrangers	1.308 »

Membres associés de moins de 25 ans

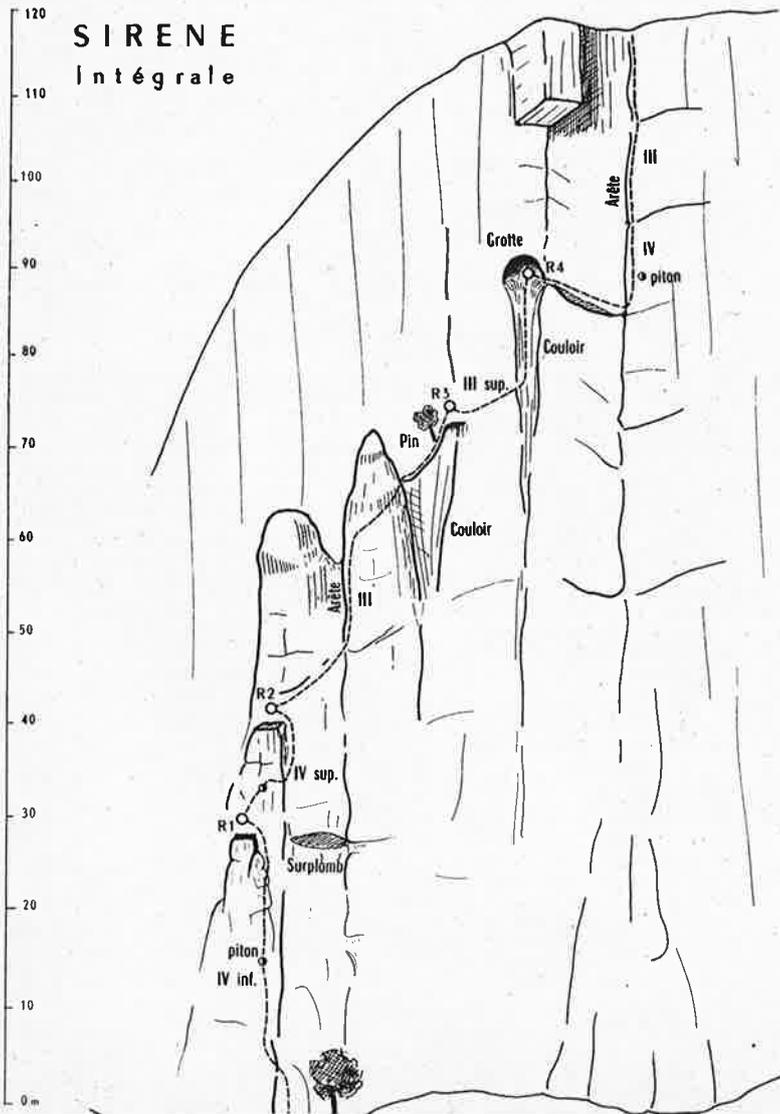
Habitant la France (nés de 1934 à 1938 inclus) ..	1.893 »
Habitants hors de France (nés de 1934 à 1938 inclus)	2.058 »
Habitant la France (nés en 1939 et depuis)	1.193 »
Habitant hors de France (nés en 1939 et depuis) ..	1.358 »
Mineurs enfants de membres en France (nés en 1938 et depuis)	731 »
Mineurs enfants de membres à l'étranger (nés en 1938 et depuis)	746 »

N. B. Dans les chiffres indiqués les timbres sont compris. Soit : 20 fr. pour envoi à domicile France, 35 fr. pour envoi à l'étranger, 11 fr. ou 23 fr. pour timbre quittance. Ce dernier n'est pas dû dans les cas de paiement de la cotisation par chèque bancaire ou virement postal.

SUPPLÉMENT AU BULLETIN DE LA SECTION DE PARIS

N° 34

ESCALADES



MASSIF D'EN VAU LA SIRÈNE INTÉGRALE

120 mètres. L. D.

1 h. 30, 2 ou 3 mousquetons — 1 anneau de corde utile — s'encorder à 30 mètres — Qqs pitons — Des gros.

★

C'est une voie D avec un passage de + IV, l'arête terminale particulièrement « aérienne » constitue un magnifique passage.

★

Du sommet de la Sirène, descend une arête principale — Le départ de la Sirène Directe est au pied de l'arête secondaire située à gauche de la principale — (Départ à la hauteur d'un pin) — Suivre le fil de l'arête — IV en s'appuyant un peu sur la gauche — Rocher incertain — Au bout de 28 mètres on atteint une terrasse de blocs R1.

Franchir, en s'élevant sur la droite, une courte dalle où se trouve un piton + IV. On prend pied sur l'arête que l'on remonte pour atteindre une bonne terrasse — III R2.

Tirer à droite pour atteindre un couloir brouvailleux dans lequel on s'élève — Reprendre l'arête gauche — Atteindre un gros pin — A cette terrasse débouche la Sirène voie normale II R3.

Traverser horizontalement à droite, puis s'élever dans un court couloir jusqu'à une grotte — III R4. Sortir de la grotte par la droite pour prendre pied sur l'arête terminale que l'on suit intégralement jusqu'au sommet.

Claude BOUTVARD.

Nota. — Le pin servant de point de repère au départ de la Sirène a été abattu.

Croquis G. TEOULE

S. C. A. P.

Dès mi-octobre, les bureaux du S.C.A.P. ont été presque pris d'assaut par la foule sans cesse croissante des skieurs.

Les trois stages U.N.C.M. : Monetier, Moulin-Baron, Valloire, ont connu le même succès que les années passées. Nos autres collectives, nombreuses et variées, offrent un choix important de stations permettant de satisfaire aussi bien les débutants que les skieurs chevronnés.

EN FRANCE : Val d'Isère, Alpe de Venosc, le chalet-skieur du Club Alpin de La Clusaz, le chalet-skieur du Club Alpin du Mt d'Arbois, Méribel-les-Allues, La Flégère, La Toussuire, Villeneuve-la-Salle.

EN SUISSE : Champéry, Diablerets, Klosters et Davos pour les jeunes de 8 à 16 ans.

EN AUTRICHE : Sölden.

Pour les jeunes de 8 à 16 ans, un séjour à Davos du 20 décembre au 1^{er} janvier est organisé comme tous les ans par Monsieur et Madame Gaugry.

Un autre séjour aura lieu du 30 décembre au 11 janvier à Davos également. Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser au S.C.A.P.

UNE SORTIE DE WEEK-END POUR SKIEURS ENTRAÎNÉS :

Raid à ski dans le massif des Aiguilles de l'Argentière (près du col du Glandon). 4 jours, du 31/12 au 5 janvier avec Jacques Rouillard. Réunion préparatoire le jeudi 18 décembre à 19 heures au S.C.A.P. Que ceux qui seraient intéressés par l'une de ces collectives viennent nous voir; il reste quelques places par-ci par-là et des désistements de dernière heure sont toujours possibles.

Rappelons que Jacques Rouillard a ouvert la saison en emmenant une collective de 11 personnes pour la Toussuire; partie le 31 octobre, revenue à Paris le 3 novembre; sortie d'entraînement aux Diablerets, Massif Alpin situé à l'Est du lac Léman.

PROGRAMME POUR 1959

Comme ces dernières années, nous aurons un départ tous les vendredis soir dans des stations spécialement choisies pour leur enneigement et leur équipement sportif de tout premier ordre.

EN JANVIER : du 9/10 au 18/19 Alpe d'Huez, du 16/17 au 25/26 au 31/1 Val d'Isère, du 23/24 au 1/2 : Méribel, Verbier (Suisse).

EN FEVRIER : du 30/31 au 8/9 : Davos, Venosc, Saint-Christoph (Autriche), du 6/7 au 15/16 Val d'Isère, Méribel, Villeneuve, La Flégère, Zermatt, du 13/14 au 22/23 : Champéry (Suisse), du 20/21 au 1/2 : Courchevel.

EN MARS : du 27/28 au 8/9 : Val d'Isère, du 6/7 au 15/16 : Montana, Méribel.

POUR PAQUES : Quelques prévisions : Val d'Isère, Toussuire, Villeneuve, Méribel, Lognan, La Flégère, Zermatt (Suisse), Breuil (Italie), Autriche, Davos (Suisse), Valloire, Venosc. Départ le 21/22, retour le 4/5. Deux stages UNCM : Valloire et Venosc (pour ces deux stages les inscriptions commenceront le 5 janvier).

RAPPELONS QUE JACQUES ROUILLARD ORGANISE POUR :

PAQUES : 3 jours; ski de montagne dans le Massif du Todi; important massif glaciaire en Suisse centrale, sud de Linthal. Départ : le 27/28-3-59. Retour : le 30/31-3-59.

PENTECOTE 1959 : 8 jours; ski de montagne dans l'Oetzalper alpen et Stubai alpen; massif alpin situé au sud d'Innsbruck. Départ : le 15/16-5-59. Retour : le 24/25-5-59.

ET SURTOUT N'OUBLIEZ PAS
notre nouvelle formule
SKI DE WEEK-END
Détail pages 6 et 7.

LA



IE

NORMANDIE

SIEGE SOCIAL : 44, rue Philibert-Caux, à Bihorel-lès-Rouen (Seine-Maritime).

TRESORIER : Mlle R. Barbier, 32, rue Stanislas-Girardin, Rouen, ou Banque de France, Rouen.

SECRETAIRE : M. Cl. Bastard, 11, rue Thomas-Dubosc, Rouen, R1 06-14.

PERMANENCES : les 2^e et 4^e jeudi du mois à 20 h. 45, au Muséum d'Histoire Naturelle, rue Beauvoisine 198, à Rouen.

BIBLIOTHEQUE : s'adresser à la permanence à M. Cl. Mainpiot. Il est rappelé que le prêt de livres ne se fait que pour 15 jours et que ces livres ne doivent pas circuler entre les membres sans avertir le bibliothécaire.

ELECTIONS AU SEIN DU COMITE POUR 1958-1959 : Lors d'une réunion du Comité, le vendredi 3 octobre, ont été élus : Président : M. R. Nivromont (président sortant). Vice-président : M^r R. Cornu (secrétaire sortant), M. G. Prudon. Secrétaire : M. Cl. Bastard (vice-président sortant). Trésorier : Mlle R. Barbier (trésorier sortant).

CONFERENCES : Le 6 novembre, à 21 heures, à la Salle Ste-Croix-des-Pelleitiers, aura lieu une conférence de René Pierre Bille, illustrant le film en couleurs « Le monde sauvage de l'Alpe ». Nous espérons, au cours de l'hiver, avoir les concours de Georges Tairraz et de Lionel Terray. Des avis paraîtront dans la presse locale.

COLLECTIVES REGIONALES : 30 novembre, Roncherolles - Préaux, Cre : M. J. Nivromont. 14 décembre, Forêt des Essarts, Cre : M. J. Pelle. 11 janvier, Forêt de Roumare, Cre : M. Cl. Mainpiot. 25 janvier : Forêt de la Londe, Cre : M. J. Pellerin. 1^{er} mars, Forêt de Brotonne, Cre : M. C. Rocher. Les indications précises sur l'horaire et l'itinéraire de la sortie seront données par le Commissaire à la permanence précédente.

LES 30/40

Nombreuses activités en ce début d'année, en effet :

— le **jeudi 2 octobre** a vu l'élection du nouveau comité directeur, la présentation de l'équipe des moins de 30 ans et la critique des épreuves destinées au Salon.

— le **9 octobre** : Premier cours de haute technique de Paul DELMOTTE sur la nature et ses représentations.

Jugement du concours paysage qui avait attiré de nombreuses images, suivi du débat mensuel sur le portrait en photographie.

— **Jeudi 23 octobre** : Critique des images noir et blanc et diapositives couleurs, revue de la presse photographique, particulièrement abondante du fait de la photokina. Notre invité d'honneur, Jean PHILIPPE, de « Réalités », présenta ses reportages effectués dans le monde entier, qui furent vivement appréciés.

Les réunions vont continuer au rythme habituel. Noter cependant :

— le **jeudi 6 novembre** : Première réunion de l'équipe des « Moins de 30 ans ». Nous invitons vivement tous les jeunes (et les débutants) qui veulent se perfectionner, tant en noir qu'en couleurs. Des cours de technique de base sont organisés à leur intention par Jean Mariet; Daniel Masclat les conseillera sur le plan esthétique. Ces réunions ont lieu le 1^{er} jeudi de chaque mois.

— Nous vous rappelons que le concours mensuel portera en novembre sur le thème « Visage » et en décembre sur « Image abstraite ».

— Toutes les séances ont lieu à 20 h. 30 dans les salons du C.A.F. et les jeunes sont cordialement invités, notamment les 1^{er} jeudi de chaque mois.

BRETAGNE

Siège social : chez M. Perrier, 6, rue Edith-Cawell, Rennes. Secréariat : chez Mme Péguy, 27, rue de Fougères, C.C.P. : 26.674 Rennes.

Voyage à l'Ossau

La collective au Pic du Midi d'Ossau, dont le Groupe de Nantes avait pris l'initiative, a été réussie. Elle a groupé une trentaine de participants.

Le temps très favorable a permis d'utiliser au maximum ces trois jours. L'intérêt du Pic du Midi est d'offrir un très grand nombre de voies fort intéressantes dépourvues de toutes marches d'approche.

Les membres ont fait des courses intéressantes. L'initiative de Nantes, en raison du succès qu'elle a eu, est à recommencer.

Il est cependant indispensable pour profiter de la troisième journée de prévoir un départ plus tardif, quitte à rentrer dans l'Ouest à une heure plus avancée de la matinée du lendemain.

Cotisations

Les cotisations devront être adressées au plus tard le 30 janvier, par virement au C.C.P. Rennes 26-674.

Programmes des sorties

Le lieu de sortie sera annoncé dans « Ouest-France » le vendredi et le samedi et sera déterminé conformément au roulement annoncé dans le Bulletin précédent.

DES GROUPE S

IN MEMORIAM

Jean COUZY

le 2-11-1958

à la Crête des Bergers
près du Pic de Bure

Robert CROISSETTE

le 15-6-1958

à l'Aiguille du Midi

Nous prions les familles de nos collègues de croire à notre profonde sympathie dans le deuil cruel qui les frappe.

Un article sera consacré dans le prochain bulletin à la mémoire de notre regretté camarade Jean COUZY dont la mort constitue une perte irremplaçable pour l'alpinisme français.

La Collective de Zinal (Valais)

Sous la conduite de Jacques Rouillard, un petit groupe d'alpinistes s'étaient réunis en amont de Zinal, en pleine nature, loin du bruit et des foules. Une quinzaine de participants ont séjourné dans ce petit camp et dix d'entre eux ont réalisé les courses suivantes : Traversée des aiguilles de la Lée - Grand Cornier - Bieshorn; arête nord du Rothorn, arête nord du Nadelhorn dans les Mischabels; traversée du Weissmies, traversée de la Couronne de Bréonna. Sympathique séjour, sauf une crise de furonculose très tenace pour l'organisateur.

SPELEO

Assemblée générale du S.C.P.

L'A.G. s'est tenue le 22 octobre 1958 au siège. Elle a élu à l'unanimité au Comité les membres présentés. Le Comité a ensuite procédé à l'élection du bureau pour la période 1958-1961. En voici la composition :

Président : Philippe Clément.

Vice-Président : Max Couderc.

Secrétaire général : Gabriel Vila.

Trésorier : Charles Sterlingots.

Membres du Comité : MM. Bonnet, Breton, Caro, Gerbelot, Mme Guérin, MM. Jasse, Mallet, Maurisseau, Maurlet, Perdereau, Rouire, Susse.

-- La première réunion du comité s'est tenue le lundi 3 novembre 1958 au siège. Elle a été suivie de la réunion amicale mensuelle ouverte aux membres et à tous ceux qui s'intéressent à la spéléologie.

-- Le bulletin d'octobre du Spéleo-Club est sorti; celui de novembre paraîtra vers le 10. Envoi sur demande accompagnée d'un timbre.

Le S.C. Paris dans le Massif des Bauges.

La 2^e expédition au plateau du Margériaz, organisée par Gerbelot et Mallet, s'est déroulée du 1^{er} au 20 août, avec la participation du S.C. Lutèce; 27 participants étaient répartis sous 14 tentes à la « Place à Baban », au-dessus d'Aillon-le-Jeune (Savoie).

La Tanne des Enfers, découverte en 1957, a été descendue jusqu'à —250 m. La Tanne des Cochons, explorée à —140 en 1957, a été descendue jusqu'à —420 m. Beaux résultats si l'on pense que les réseaux sont extrêmement étroits et fortement arrosés.

Le S.C. Paris dans le Dévoluy. — Trente participants, dont une vingtaine de jeunes spéléos, ont participé à cette expédition dirigée par Sterlingots et Maurlet. Camp de 3 semaines à 1.300 m. d'altitude, au-dessus d'Agnières-en-Dévoluy. L'activité de ce groupe s'est portée sur certains chorums déjà connus ou découverts en 1957, dans lesquels plusieurs pénibles désobstructions ont permis de progresser. La formation technique a porté notamment sur la géologie, la biologie, l'étude des chiroptères (découverte, très rare, d'un cimetière), les installations téléphoniques, les explorations en galeries inondées.

NOUVELLES SPELEO DE FRANCE

Pyrénaïques. — Au cours de la 5^e expédition au Massif franco-espagnol du Mont Perdu-Gavarnie, avec camp de 15 jours à 2.800 m. d'altitude, le S.C. Alpin Languedocien (Montpellier) a exploré 14 nouvelles grottes glacées. La coloration d'un ruisseau s'enfouissant en Espagne, a prouvé la capture des eaux du versant méditerranéen par le versant atlantique (4^e exemple).

■ Les groupes d'Aix et de Marseille, avec N. Casteret, ont pu progresser en longueur et en profondeur dans le Gouffre Pierre. Trois de leurs membres ont franchi le siphon du Goueil-di-Her (vaincu par le D^r Dufour) et reconstruit 1.400 m. de galeries en amont, se rapprochant ainsi du fond du gouffre Pierre.

■ L'Entente Spéleo du Roussillon a découvert à Fontabiouze (Hte vallée de l'Aude) une belle grotte décorée, avec rivière souterraine de 1.300 m.

■ Le Groupe parisien de Tourisme Souterrain (Lévy, Queffelec) a poursuivi ses recherches dans le massif de la Pierre St-Martin; la grotte-gouffre d'Arphidia les a conduits près du point bas de la Pierre St-Martin.

■ Le S.C. Périgueux a découvert, en compagnie de spéléologues anglais, une rivière souterraine à 200 m. de profondeur, dans le massif de Ger.

Grands Causses. — Des travaux de désobstruction dans l'aven de Los Offraous (exploré en partie par Martel) ont permis au S.C. Alpin de Millau d'atteindre —230 m. (2^e gouffre des Grands Causses).

Causse du Quercy. — Le groupe spéléo du Quercy a continué dans le gouffre de Planagrèze jusqu'à —220 m. (1^{er} gouffre du Centre-France).

Alpes. — Le Groupe Spéleo Valentinois est revenu au gouffre de la Luire où la topographie a confirmé les estimations; profondeur : —350 m.; développement : 4.700 m. Il a découvert 1 km. de rivière souterraine après avoir forcé la résurgence de Combemale.

Congrès international. — Le 2^e Congrès (premier à Paris en 1953) s'est tenu début octobre à Bari (Italie). 150 spéléologues de tous les pays y ont participé. Le S.C. Paris était représenté par plusieurs de ses membres, dont R. Gaché et G. de Lavaur.

BIBLIOGRAPHIE

« L'Aventure Souterraine », de Jacques Baures.

C'est avec un vif plaisir que nous avons pris connaissance de ce livre écrit par un spéléologue d'attache pyrénéenne. Les premiers chapitres sont un récit très vivant des premières armes de J. Baures dans de célèbres cavités arégoises. La deuxième partie est un véritable « digest » de « la Spéléologie », résumé encyclopédique touchant à tous les sujets, depuis la vie de l'homme préhistorique jusqu'aux dernières découvertes, en passant par les connaissances acquises dans chacune des disciplines de ce sport-science qu'est la spéléologie.

Un livre que le néophyte, comme le connaisseur, doit avoir dans sa bibliothèque. (Ed. Albin-Michel.)

G. V.

COLLECTIVES

ESCALADES

DIMANCHE 21 DECEMBRE :

Initiation à l'escalade aux rochers de Saint-Germain.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II.

Ecole d'escalade à Chamarande.

Départ Orsay 8 h. 07 pour Bouray. Zone I.

En Yvelines.

Dép. Montparnasse 9 h. 05, Le Perray 9 h. 41, Etang de la Tour, Moutier, Rochefort, Le Bouc Etourdi, Dourdan 18 h. 13, Paris Orsay 19 h. 21. Carte Melun S.-E. 27 kms. Zone II.

Paul BESIÈRE.

Jacques GRANJEAN.

Pierre PETIT.

DIMANCHE 28 DECEMBRE :

Au sud de la forêt de Fontainebleau.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32. Chang. à Moret, Bourron 9 h. 43. Retour par Bourron 18 h. 50, Paris 20 h. 06. 27 kms. Carte de la Forêt. Zone IV.

André DE GOUVENAIN.

DIMANCHE 4 JANVIER :

Initiation et Ecole d'escalade à Franchard.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Fontainebleau. Zone II.

Chantilly - Ermenonville.

Dép. Nord 8 h. 37, Orry-la-villa 8 h. 29. Forêt de Chantilly, Buttes aux Gens d'Armes, Montléveque (Déj. comm. ou tiré des sacs), Senlis, Château de Chantilly, Chantilly 18 h. 05, Paris 18 h. 43. 25 kms. Zone I.

Jacques BIDAULT.

Henri GODDE.

Forêt de l'Isle-Adam et de Carneîle.

Dép. Nord 8 h. 27, Montsault 9 h. 10, l'Isle-Adam; Monsoult 18 h. 42 ou 19 h. 39. Paris 19 h. 26 ou 20 h. 22. 30 kms. Poss. de racc.

André BRADEL.

DIMANCHE 11 JANVIER :

Sortie Jeunesse au Pendu (d'Huison).

(Préparatoire aux Camps d'Été. Voir page des Jeunes.)

Initiation à l'escalade au rocher Canon.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II.

Ecole d'escalade à La Merveille.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II.

Crêtes bellifontaines.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36, Maisse 9 h. 50. Milly-Coquibut (Vallon des Ancêtres, Crête Nord, Mont-Rouget, Cent Marches, Nid d'Aigle), Larris-qui-Parle, Trois-Pignons (circuit des Crêtes), Milly. Car à 18 h. 25, Corbeil 19 h. 05/19 h. 19, Paris 19 h. 54. 20 kms. Zone 3.

Tony VINCENT.

Léon DEGOIS.

Huguette ECOLE.

Randonnée pédestre dans la région de Laon.

Dép. Nord 7 h. 15, Laon 9 h. 15. Itinéraire détaillé à la Section de Paris (30 kms env. en forêt), Laon 18 h. 07, Paris 20 h. 21. Billet collectif 40 %. Verser 1.350 fr. à l'inscription.

Jacques LEMOINE.

Vallée de la Launette.

Dép. Nord 7 h. 30, Le Plessis-Belleville 8 h. 22, Ver, Forêt d'Ermenonville, Fontaine Chaalis, Signal d'Enfer, Senlis 18 h. 05, Paris 19 h. 30. E.-M. Dammartin (couleur), Beauvais S.-E. 27 kms. Zone II.

Pierre PETIT.

Les Rois à Dammartin.

Dép. Montp. 9 h. 55, Tacoignières 11 h. 05, 137, Dammartin (déj. com., sauterie). En car à Mantes. Poss. de rejoindre par car. Mantes 19 h. 15, Paris St-Laz. 19 h. 54. Carte E.-M. 47 Evreux. 12 kms. Zone II. S'inscr. pour le déj. comm. le jeudi 8 janv. avant 19 h. 30.

Alphonse JOHANNES.

DIMANCHE 18 JANVIER :

Initiation à l'escalade à Apremont.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II.

Ecole d'escalade au Rempart du Cuvier.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II.

En Arthies.

Dép. St-Laz. 8 h. 54, Meulan 9 h. 48, Montalet, Arthies, St-Cyr-en-Arthies, Four de Follainville, l'Hermitage, Mantes 18 h. 22, Paris 19 h. 42. Carte Pontoise, Mantes 1/50.000^e couleur. 30 kms. Zone I et suppl. au retour.

Christian BAERT.

Pierre AUCHÈRE.

Edgard BOUILLON.

Entre l'Essonne et l'Ecole.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36 pour Boutigny 9 h. 45, Moigny, Courances, Boutigny 17 h. 38, Paris 18 h. 54. 20 kms. Zone II.

Maurice FRAGNY.

De Fontainebleau à Boigneville.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36, Fontainebleau 8 h. 34. Traversée de la forêt d'Est en Ouest, les Trois Pignons, Boigneville 17 h. 21, Paris 18 h. 54. Cartes de la Forêt et l. G. N. Malesherbes, Etampes. 30 kms. Zone II et suppl. au retour.

Jacques LEMOINE.

DIMANCHE 25 JANVIER :

Initiation et Ecole d'escalade au Rocher Fin.

Dép. Car Concorde 8 h.

Jacques BIDAULT.

RENDEZ-VOUS

Horaire et détails sont affichés au Club le jeudi précédant la sortie.

Pour les sorties en car, inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie.

ESCALADES

GARE DE LYON, CROISEMENT DES DEUX GALERIES.

SUR PLACE :

FRANCHARD : Au pied de la Cuisinière.

BAS CUVIER : Place du Cuvier.

REMPART : Au pied du Rempart.

APREMONT : départ du Circuit Rouge. Voir Bulletin Section de Paris n° 27.

MALESHERBES : Dalle du C.C.D.F.

DAME JEANNE : devant chalet Jobert.

PUISELET : Sommet du pignon Ouest.

Se munir de chaussons d'escalade, petit tapis, résine pilée, corde.

RANDONNEES

Gares : R.-V. 20 min. avant départ du train.

EST : Banlieue, hall guichets.

NORD, LYON : Croisement des galeries.

MONTPARNASSE : 1^{er} étage, horloge, côté location.

AUSTERLITZ : horloge intérieure.

ORSAY : devant buffet.

INVALIDES : guichets billets.

DENFERT - ROCHEREAU : Guichet billets.

SAINT - LAZARE : Horloge centrale, salle Pas-Perdus.

Billets du dimanche : Zone I, 320 fr. ;

Zone II, 460 fr. ; Zone III, 540 fr. ;

Zone IV, 660 ; Zone V, 800 fr.

SALLE PLEYEL

Samedi 6 et Jeudi 11 Décembre, à 21 h.

Dimanche 7 Décembre, à 14 h. 30

CONNAISSANCE DU MONDE

présente

sous le patronage du Club Alpin Français

MONDE SAUVAGE DE L'ALPE

Récit de

RENÉ-PIERRE BILLE

"Le braconnier aux images"

Première vision du

FILM EN COULEUR

2^e Grand Prix au Festival International de Trente (Italie) 1967

Vie de l'Aigle Royal, son aire, ses chasses - Danses nuptiales des Coqs de Bruyère - Mues spectaculaires des Perdrix des Neiges - Combats de vipères - Amours du chamois - Bouquetin Marmotte - Lièvre - Hermine, etc...

UNE FRESQUE GRANDIOSE DE LA MONTAGNE ET DES ANIMAUX

Réduction aux membres du C. A. F.

Vente des billets au siège, 7, rue La Boétie, Paris-8^e

RANDONNÉES

EXCURSIONS

**N'oubliez surtout pas
nos soirées**

"Entre Camarades"

- 17 DÉCEMBRE
- 7 JANVIER
- 4 FÉVRIER

NOS GRANDES CONFÉRENCES

"MAISON DE LA CHIMIE"

- 3 DÉCEMBRE
- 21 JANVIER
- 18 FÉVRIER

Venez nombreux...

et amenez vos amis

(Voir détails page 14)

SALLE PLEVEL

Judi 22 et Samedi 24 Janvier, à 21 h.

Dimanche [25 Janvier, à 14 h. 30

CONNAISSANCE DU MONDE

présente

sous le patronage du Club Alpin Français

GENS DES NEIGES

ET

VALLÉES BLANCHES

SYMPHONIE HIVERNALE

RÉCIT DE

Roger FRISON - ROCHE

sur un

FILM EN COULEURS

de

ROGER TAIRRAZ

et **PIERRE TAIRRAZ**

La vie secrète et stupéfiante des montagnards - La joie sportive des skieurs et des hivernants (Chamonix - Megève - Val d'Isère Courchevel, etc...). Avec la plus belle descente à skis du monde "La Vallée Blanche"

Réduction aux membres du C.A.F.

Vente des billets au Siège, 7, rue La Boétie, Paris-8^e

Vallée du Sausseron.

Dép. St-Laz. 8 h. 54, Chars 10 h. 02, Buttes de Rosnes, Vallangoujard, Nesles-la-Vallée, Valmondois 18 h. 17, Paris Nord 19 h. 20. 27 kms. Zone II.

En forêt.

Dép. Nord 8 h. 01, Taverny 8 h. 43, forêts de Montmorency et de l'Isle-Adam, Presles, Forêt de Carnelle, Luzarches 18 h. 17, Paris 19 h. 27. Cartes E.-M. Paris N.-O. et N.-E. 26 kms. Zone I.

Fontainebleau l'hiver.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32, Bois-le-Roi 9 h. 06, Rocher Canon, Le Cuvier, Apremont, Franchard, Fontainebleau 18 h. 34, Paris 19 h. 27. Carte de la Forêt. 28 kms. Zone II.

Pierre CLÉMENTET.

Jacques POLLE-DEVIERMES.

José STIERS.

SAMEDI 31 JANVIER et DIMANCHE 1^{er} FEVRIER :

La Chandeleur à Orival.

Dép. Sam. St-Laz. 7 h. 12, St-Pierre du Vauvray 8 h. 53, St-Etienne, Forêt de Bord, St-Pierre, Caudebec (dép.), Elbeuf, Orival par les falaises, veillée autour du feu de bois et coucher au refuge des Cats-huants. Le dim. Forêt de la Londe, Château de Robert-le-Diable. Déj. et crêpes aux Cats-Huants, retour par la forêt du Rouvray, Oissel. Se munir d'un sac de couchage et d'un matelas pneumatique. Hôtel poss. à Orival. Retour : Oissel 17 h. 30, Paris vers 20 h. Carte E.-M. Lisieux n° 30. N.-E. et S.-E. Rouen n° 31 N.-O. et S.-O. 20 kms par jour en terrain varié et accidenté. Inscr. pour le billet collectif le jeudi 29 janvier.

Jacques LEMOINE.

DIMANCHE 1^{er} FEVRIER :

Initiation à l'escalade à Franchard.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Fontainebleau. Zone II.

Léon DEGOIS.

Ecole d'escalade au Bas-Cuvier.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II.

Jean BROUST.

Forêt de Fontainebleau.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 32, Bois-le-Roi 9 h. 06, Boisrond et retour. Fontainebleau 18 h. 34, Paris 19 h. 27. 25 km. Zone II.

Henri GODDE.

Terrain varié.

Dép. P.L.M. 8 h. 32, Thomery 9 h. 19 ; Demoiselles ; St-Hérem, Long Rocher, Thomery 17 h. 52, Paris 18 h. 49. Carte de la Forêt. 22 km de terrain varié exclusivement. Zone II.

Roger GUTTIN.

DIMANCHE 8 FEVRIER :

Sortie Jeunesse à la Dame Jeanne.

(Préparatoire aux camps d'Été. Voir page des Jeunes.)

Initiation aux Rochers de Saint-Germain.

Dép. P.L.M. 8 h. 32 pour Bois-le-Roi. Zone II.

Gilbert BLOCH.

Ecole d'escalade au Sanglier.

Dép. P.L.M. 8 h. 36 pour la Ferté-Alais. Zone II.

Jacques ROUILLARD.

Au Nord de la Forêt de Rambouillet.

Dép. Montp. 7 h. 10, Montfort-l'Amaury 8 h. 10, Bois des Longues Mares, Bois de l'Épard, Houdan 17 h. 19, Paris 18 h. 32 kms. Zone II + suppl. au retour.

André BRADEL.

Une journée à Troyes.

Dép. Est 7 h. 50, Troyes 10 h. 11. Visite de la ville (cathédrale, vieilles églises). Quartier pittoresque (rue des Chats, etc.), Hôtel de Vauluisant, Hôtel-Dieu, train à 21 h. 01, Paris 22 h. 55. Billet collectif, s'inscrire 2 jadis avant la sortie. Versement : 1.650 fr.

Huguette ECOLE.

En Halatte.

Dép. Nord 8 h. 50, Villers-St-Paul 9 h. 39, Mont-Pagnotte, Villers-St-Frambourg, Senlis 18 h. 05, Paris 19 h. 30. Carte Beauvais S.E. 27 km. Zone II.

Pierre PETIT.

SAMEDI 14 et DIMANCHE 15 FEVRIER :

Région de Chateauroux.

Dép. Aust. 11 h. 50 ou 18 h. 42, Chateauroux 14 h. 40 ou 21 h. 39. Le sam. visite de la ville. Coucher à l'hôtel à Chateauroux. Le dim. départ. vers 8 h. en car spécial. Itinéraire pédestre : Vallées de la Bouzanne et de la Creuse (25 à 30 km). Déj. au restaurant. Retour : Chateauroux 17 h. 15 ou 20 h. 08 Aust. 20 h. 15 ou 22 h. 55. Billet collectif 40 %. Conditions spéciales d'inscr. pour le voyage train et autocar, repas et le coucher. Se renseigner au Club début janvier. Nombre de participants limité. S'inscr. dès que possible (3.000 fr. env. tous frais compris).

Jacques LEMOINE.

DIMANCHE 15 FEVRIER :

Initiation et Ecole d'escalade au Drei Zinnen.

Dép. car Concorde 8 h.

Jacques MEYNEU.

Hauteurs de l'Epte.

Dép. St-Laz. 8 h. 54, Gisors 10 h. 28, Sérifontaine, Neufmarché, Ste-Hélène, Gournay-Ferrières 18 h. 59, Paris 20 h. 28. 27 km. Carte Rouen N.E. et S.E. Zone III et suppl. au retour.

Edgard BOUILLON.

Vallée de la Théroutanne.

Dép. Nord 7 h. 30, Le Plessis-Belleville 8 h. 22, Sources de Gouesche, Oissery, Forfry, St-Soupiets, Monthyon, Bois de Penchard, Crégy, Meaux 18 h. 27, Paris Est 19 h. 24. Cartes E.M. Paris N.E. et Meaux N.O. 25 km. Zone I.

Jacques POLLE-DEVIERMES.

BIBLIOTHÈQUE

Pas de nouveautés en bibliothèque en dehors d'ouvrages étrangers :

K 2 Sogno Vissuto.
Alta Via delle Alpi.
Il Gruppo di Catinaccio.
Il Gruppo di Brenta.
Bis zum Gipfel der Welt.
Au pays des Eaux Folles (Costeret).
Par contre, la bibliothèque s'est enrichie d'un certain nombre de guides :

Dolomiti Orientali (rifugio a rifugio).
Ortler — Wetterstein — Zillertal — Ferwall.

Otztal — Glockner — Yenediger — Silvretta — Ratikon.

Et aussi de quelques rares cartes autrichiennes et italiennes.

Des dons en cartes, livres, ont été faits à la bibliothèque par MM. Bassot, Broillet — Gilles Bodin — Mlle Boisseau — M. Maître Gougé — de Gouvenain — Dussos — Riva — Fromentin — Marteau d'Autry — Degouey — Delon.

Il n'est plus possible d'accepter des numéros de « La Montagne » reliés ou non, mais la revue « Alpinisme » serait la bienvenue, en particulier pour les numéros suivants, qui manquent à la bibliothèque pour constituer une deuxième collection.

1926 n° 1 à 4
1927 5 à 8
1928 9 à 11
1929 13 et 15
1931 22 et 23
1933 n° 30 et 31
1935 37
1936 41
1937 45 à 48
1938 49 à 51
1942 n° 62 et 64
1943 69
1946 74 et 76
1947 78
1952 99

Je rappelle que la bibliothèque a en vente des collections de 1947 à 1954 au prix de 9.000 fr.

Il est aussi possible de se procurer des numéros séparés au prix de 300 fr. pour les années 1929 à 1947, ainsi que des tables.

Le Bibliothécaire.

AVIS AUX BIBLIOPHILES

L'importante bibliothèque de M. Maurice Heid, bien connu des Pyrénéistes, sera vendue aux enchères publiques à l'Hôtel Drouot, dans la première semaine de décembre, par les soins de M. M. CHARPENTIER, commissaire priseur, 6, Cité Trévise, Paris (9^e), assisté de M. P. BRIQUET, expert, 8 bis, rue de Châteaudun, Paris (9^e). Cette collection concerne les Alpes et, plus particulièrement, les Pyrénées. Outre les livres, reliés en grande majorité et en très bel état, elle comprend de très beaux albums de lithographie et des cartes.

Le 20 octobre 1958.

Après l'appel aux Jeunes Appel aux Anciens.

Les vieux amis de plus de 50 ans qui ont conservé le goût de la montagne et du ski pourraient se regrouper et envisager des sorties.

Madame Lebouteux sera heureuse de recevoir toutes suggestions.

Ecrire : Mme Lebouteux, 9, rue Chanez, Paris-16^e.

Tél. : en semaine, le matin de 10 à 12 heures. AUT. 52-79.

Vésubie, Ubaye, Queyras

(suite de la page 10).

sette, tout en découvrant néanmoins de confortables lacets. Sa pente douce et sa largeur inhabituelle pour un chemin muletier s'expliquent par le fait que, jadis, ce col était un passage des plus fréquentés entre la France et l'Italie. Un tunnel avait même été creusé juste au-dessous et c'est par là, disent les guides, que François I^{er} aurait fait passer une partie de son armée, lors des guerres d'Italie. Tout en montant, nous imaginons donc des mulets tirant des bombardes et toute une troupe bariolée et empanachée de lansquenets et d'arquebusiers, pestant contre le roi qui les a fait venir dans un pareil endroit. Peu au-dessous du col, nous nous mettons à la recherche du fameux tunnel : nous fauillons le pierrier, scrutons les parois. En vain. Soudain, notre attention est attirée par une congère à la base d'une paroi. Derrière, nous découvrons enfin l'entrée de notre tunnel, un pauvre petit tunnel où nous tenons tout juste debout. Et voilà comment on écrit l'Histoire !

Le col de la Traversette est tout proche et l'on voit mal l'utilité du tunnel. Mais, peut-être, y avait-il jadis une camiche neigeuse qui constituait un obstacle, au col lui-même ?

Partis le matin de l'Echalp, nous comptons bien atteindre le soir même le refuge Quentino Sella, point de départ du Viso. Mais, l'accueil sympathique d'un aubergiste et notre paresse, bien entendu, ont vite raison de cet ambitieux programme et nous restons à l'auberge de Plan del Re. Nous ne regrettons rien d'ailleurs, car, le lendemain, la journée est grise et le Viso reste obstinément caché. Optimistes, nous montons tout de même au refuge Quentino Sella. Le chemin passe par le lac Fiorino, puis le lac Chiaretto dont la tonalité verte tranche heureusement avec la grisaille envahissante. Suit, hélas ! une

assez sinistre moraine, dominée par la muraille du Viso qui se perd tout de suite dans les nuages. Tout est en harmonie : le ciel, les parois, les pierriers... Bref, lorsque apparaissent les volets vert épinard de Quentino Sella, nous sommes presque aussi admiratifs que devant le lac Chiaretto.

Le ciel est parfaitement dégagé lorsque nous quittons le refuge, en direction du col des Sagnettes, première étape sur le chemin du Viso. Nous gravissons, dans la pénombre, un assez désagréable couloir où des gravillons roulent sur des roches polies et c'est seulement lorsque nous débouchons au col que le soleil commence à cuivrer les sommets environnants.

Du col, tout le versant sud du Viso s'offre à notre vue : c'est un ensemble assez complexe de parois, d'arêtes et de couloirs, d'une belle teinte rougeâtre. A sa base, nous cherchons, un moment, le fameux glacier auquel nous destinons les crampons transportés depuis Nice. Un long pierrier et, tout en haut, un névé grand comme un drap de lit : voilà ses restes. De Profondis...

Nous nous engageons ensuite dans le dédale du versant sud où, à dire vrai, nous serions plus embarrassés sans la présence d'Ernesto, notre jeune guide-à-la-borbeson-fleurie-du-moins-abondante. L'itinéraire mis à part, il n'y a pas de difficulté d'escalade, à proprement parler, et la roche est bonne.

A mesure que nous montons, tout un panorama se découvre vers le sud : de nombreuses chaînes anonymes qui ont l'air de vagues figées, et, tout au fond, le massif des Alpes-Maritimes où trône, bien entendu, le Gelas, plus dégagé que jamais. D'ici, le massif ressemble à une falaise tombant à pic sur la mer, une mer qui n'est autre que la masse de brume recouvrant le Piémont.

Nefertiti ou Hatchepsout ? Sur l'arête sud-est du Viso où nous débouchons, une aiguille est coiffée du pschent des reines égyptiennes... Mais, le sommet est maintenant tout proche. Quelques longueurs de corde et nous sommes au pied d'une croix-pylône à décoration florale d'un goût que nous ne qualifierions même pas de douteux. A quelques pas de là, une plaque massive avec des portraits, sans doute ceux des premiers ascensionnistes. Bref, là encore, nous nous retrouvons en plein « victorem-manuelisme »... cela nous apprendra à violer la solitude des cimes qui sont faites pour être vues de loin ! Heureusement, le Mont Blanc, le Cervin et le Mont Rose sont là, consolateurs. D'autres sommets posent des problèmes plus ardues : ce grand toit blanc en pente douce, est-ce le Raitor ou le Grand Paradis ? Quant à l'Oisone, bien sûr, il est là, tout proche, tentateur. Mais, ce n'est là qu'un manège de coquette, nous le comprendrons plus tard, en regardant tomber la pluie, pendant près d'une semaine, à travers les vitres du refuge Cézanne...

Huguette ECOLE.

ANNONCES

INFIRMIERE, diplômée d'Etat, cherche travail dans station de ski. Savoie, Isère, à partir de janvier. — Guillemette WARNIER, 26, rue Fabert, Paris-7^e. INV. 16-14.

VENDS chaussures ski femme 38 fait main, bon état, pantalon ski femme, état neuf, chaussures marche « Trappeur » 38, état neuf, bâtons ski Dural. — MAI. 24-10.

JE CHERCHE une paire de skis d'occasion 1 m. 70 ou 1 m. 80. — Dr Yves SALEM-BIER, 18, pl. Ph.-Lebon, Lille.

A VENDRE 1 paire de chaussures Mme mixte « Le Phoque », 38, portée 1 fois. — Mme SILLEY, POR. 57-44 le soir.

A VENDRE à Megève, chalet moderne, 7 p. hall, liv., cuis., 4 ch., 1 s.-de-b., 1 cab. de toil. Au ss-sol : 2 ch. lav. douche, lingerie. Tr confort. Parfait état. Garage chauffé, jardin. Tél. 70.03. — M. BRABANT, 17, rue de Madrid, Paris-8^e.

A VENDRE aux Houches, chalet 6 pièces, e. el. ch. cent. W.-C., cave, grenier, terr. 3 ha avec rem. pente. 6 M. — R. ALADENISE, 19, rue du Moulin-de-Beurre, Paris-14^e.